

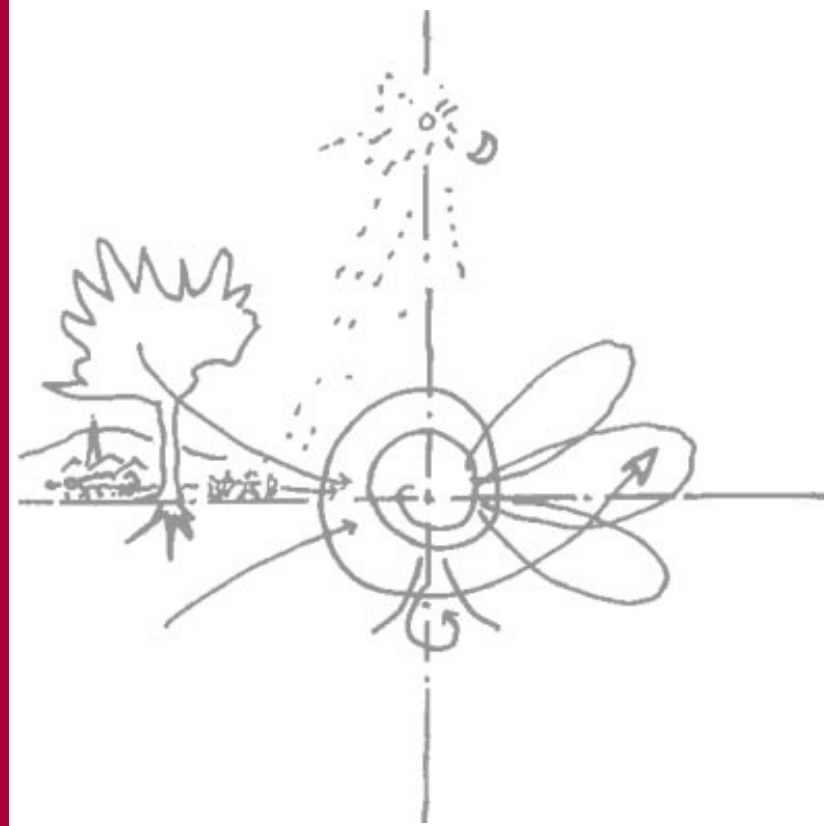
réfléchir aujourd'hui pour le paysage de demain



juin 2006

Ces propositions ne sont pas exclusives. Elles sont indicatives et s'inscrivent à l'intérieur d'une démarche d'un projet global du mode d'habiter. Chaque ensemble de proposition d'action répond à l'identité de l'aire et de ses potentialités de développement. Les actions sont définies pour s'inscrire dans le cadre d'un projet de territoire retenu. Elles ne répondent pas simplement à des opportunités foncières, financières, électorales.

les acteurs



Une exposition réalisée par l'association la manufacture des paysages :

**Karin Bösiger, Mathilde Jenvrain,
Bernard Kohn, Aude Lavigne,
Fannie Loget, Benoît Wehrlé**

merci à nos partenaires :



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



la manufacture des paysages ...
penser le patrimoine et les territoires de demain
association créée en août 2002, régie par la loi 1901
et enregistrée à la sous-préfecture de LODEVE sous le numéro 2444

www.lamanufacturedespaysages.org

siège à VILLENEUVETTE
15 rue des tisserants
34800 VILLENEUVETTE

atelier à OCTON
village des arts et métiers, ricazolus
34800 OCTON
téléphone : 04 67 96 30 45
email : lamanufacture-octon@wanadoo.fr

sommaire

1. le Lodévois-Larzac ne change pas ? [page 4]

une comparaison entre hier et aujourd'hui à l'exemple de Soubès

2. des évolutions possibles [page 5]

une approche des paysages aujourd'hui donne une base pour s'imaginer des évolutions possibles soit

- . en laissant faire des choses...
- . en prenant des décisions

3. les facteurs qui influencent [page 9]

l'accessibilité du territoire

l'urbanisme

l'agriculture

la forêt - l'évolution de la végétation

4. un équilibre à trouver [page 16]

les interdépendances des différents facteurs

5. qui choisit le Lodévois-Larzac de demain ? [page 21]

les acteurs et leurs rôles



présentation d'**alternatives remarquables** sous forme de portraits et de réalisations qui peuvent servir à chacun, non comme des vérités à reproduire, mais comme des pistes de réflexion à emprunter pour élaborer ses propres projets.

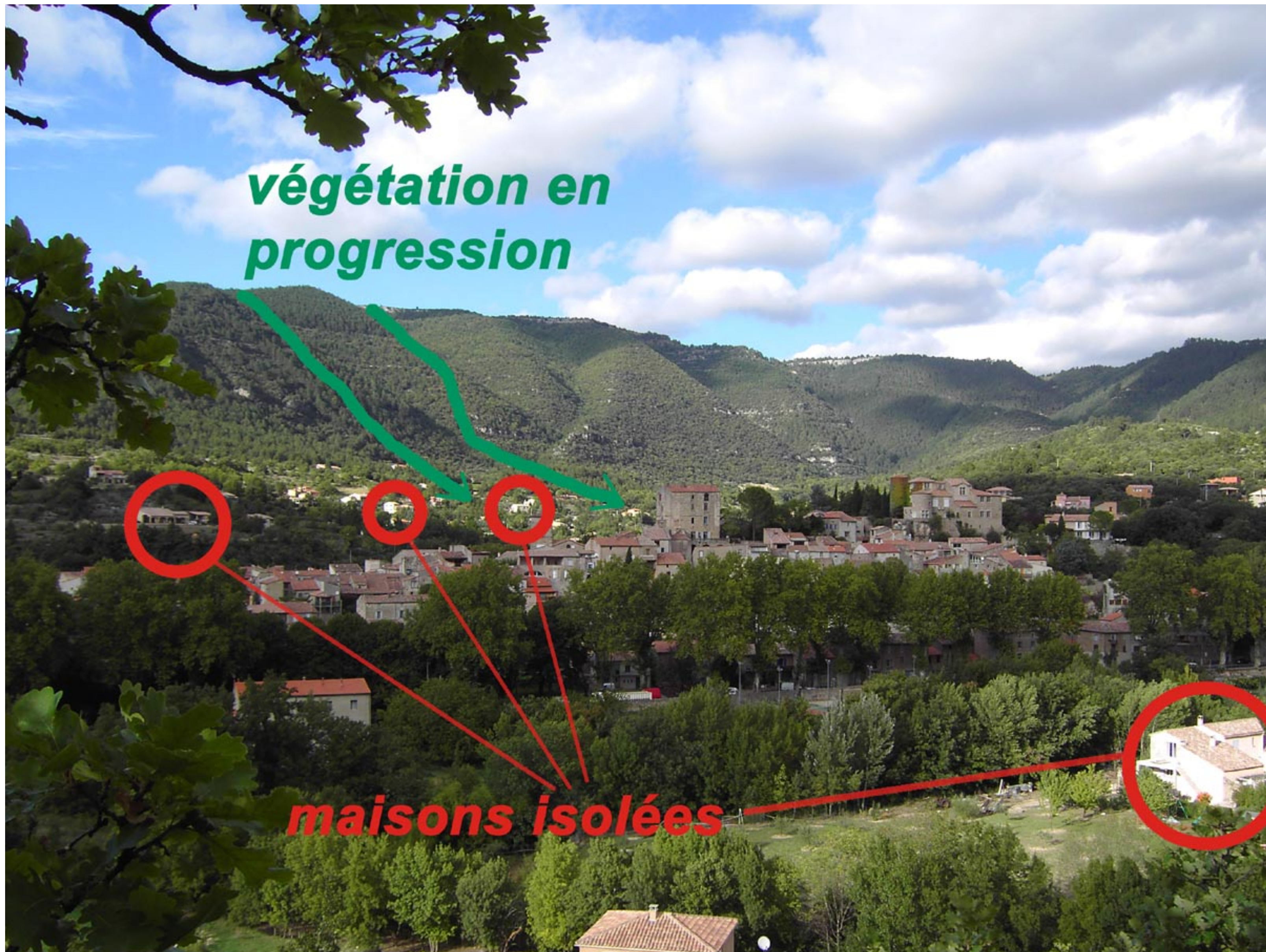
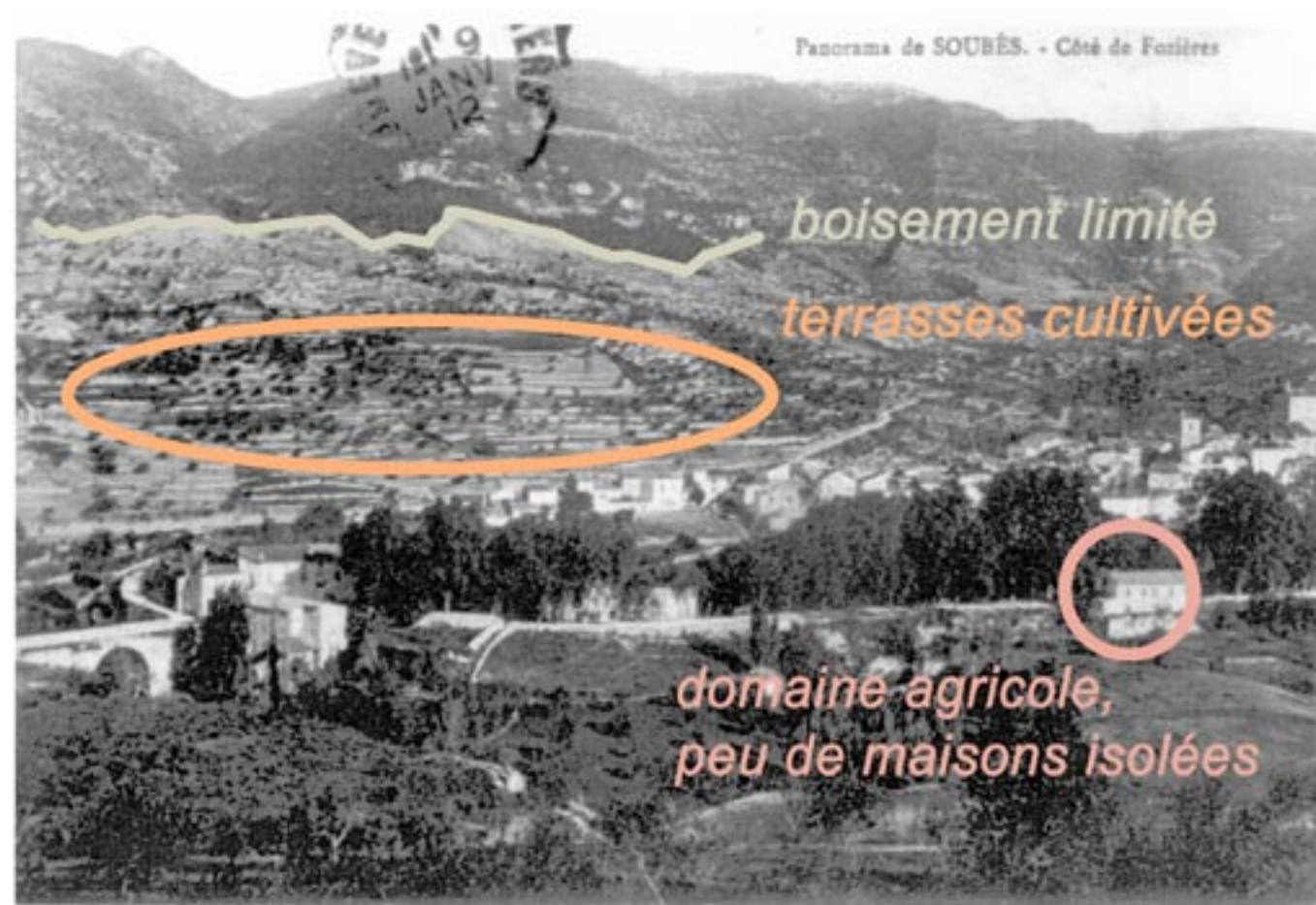
réalisations [pages 11-12-17-20]

portraits [pages 23-24-25]

bande dessinée [page-26]

le Lodévois-Larzac ne change pas ?

Dans le paysage d'aujourd'hui sont présents les paysages d'hier et ceux de demain



l'exemple de Soubès

A l'origine, l'habitat s'est construit de manière dense formant un village concentré et entouré de terrasses cultivées. Les nouvelles maisons ont remplacé les exploitations en terrasses. Dans le même temps, les bois et les prébois ont progressé. Soubès se retrouve aujourd'hui dans un paysage de forêt, beaucoup d'agriculteurs ont disparu. Qui façonne le paysage de demain?

des évolutions possibles

arrêt sur image



Terres labourables ou élevage laitier (Ségala et la plaine de la Barre) fertiles et facilement mécanisables, utilisées pour réaliser des stocks hivernaux

Forêt «gérée» (domaniale) dominée par des pins noirs d'Autriche.

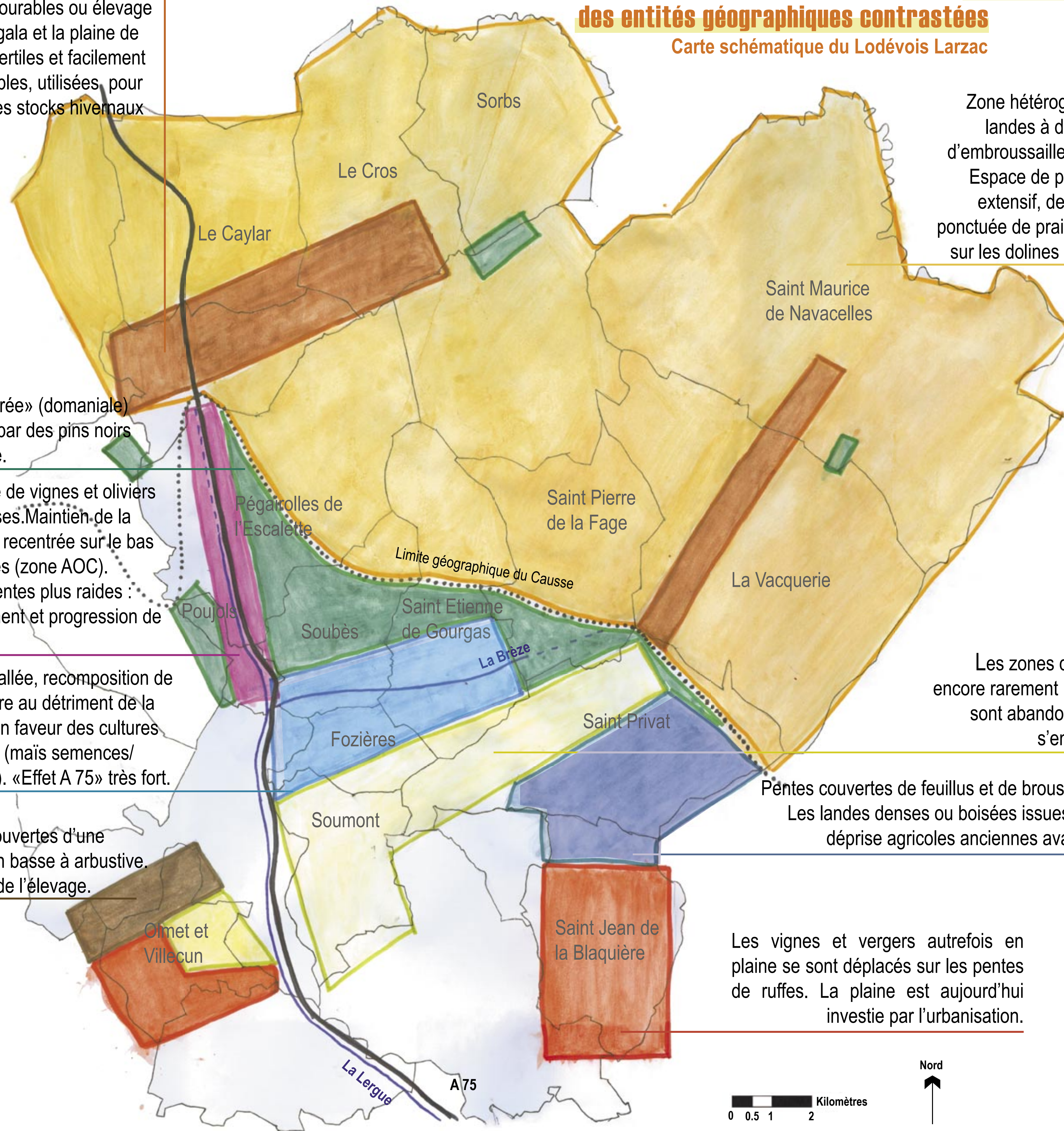
Mosaïque de vignes et oliviers en terrasses. Maintien de la viticulture recentrée sur le bas des pentes (zone AOC). Sur les pentes plus raides : enrichissement et progression de la forêt.

Dans la vallée, recombinaison de l'agriculture au détriment de la vigne et en faveur des cultures annuelles (maïs semences/ tournesol). «Effet A 75» très fort.

Pentes couvertes d'une végétation basse à arbustive. Maintien de l'élevage.

des entités géographiques contrastées

Carte schématique du Lodévois Larzac



Zone hétérogène (herbe/landes à divers stades d'embroussaillage/ bois). Espace de pâturage très extensif, de parcours et ponctuée de prairies, situées sur les dolines plus fertiles.

Les zones de crêtes encore rarement pâturées sont abandonnées et s'enfrichent.

Pentes couvertes de feuillus et de broussailles. Les landes denses ou boisées issues d'une déprise agricoles anciennes avancent.

Les vignes et vergers autrefois en plaine se sont déplacés sur les pentes de ruffes. La plaine est aujourd'hui investie par l'urbanisation.

le Lodévois Larzac n'est pas uniforme :

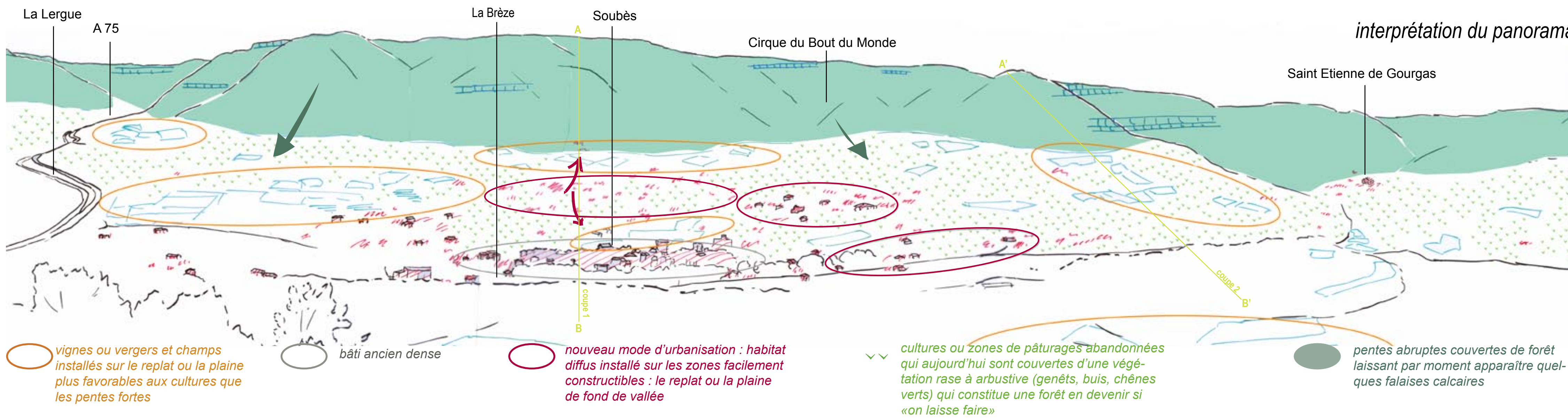
- au niveau des **productions agricoles** ; on y trouve selon les particularités des zones, des vignes, des vergers, des cultures de céréales, des élevages de bovins, ovins et caprins pour le lait et/ou la viande.
- au niveau de **l'influence du réseau routier** ; l'effet «A 75» se traduit par une accessibilité accrue de certaines zones du fait de leur proximité à l'autoroute.

Pour penser le devenir du territoire, une réflexion est à mener, avec les acteurs locaux, sur les équilibres à trouver entre agriculture et urbanisation, à l'échelle des entités géographiques de l'intercommunalité.

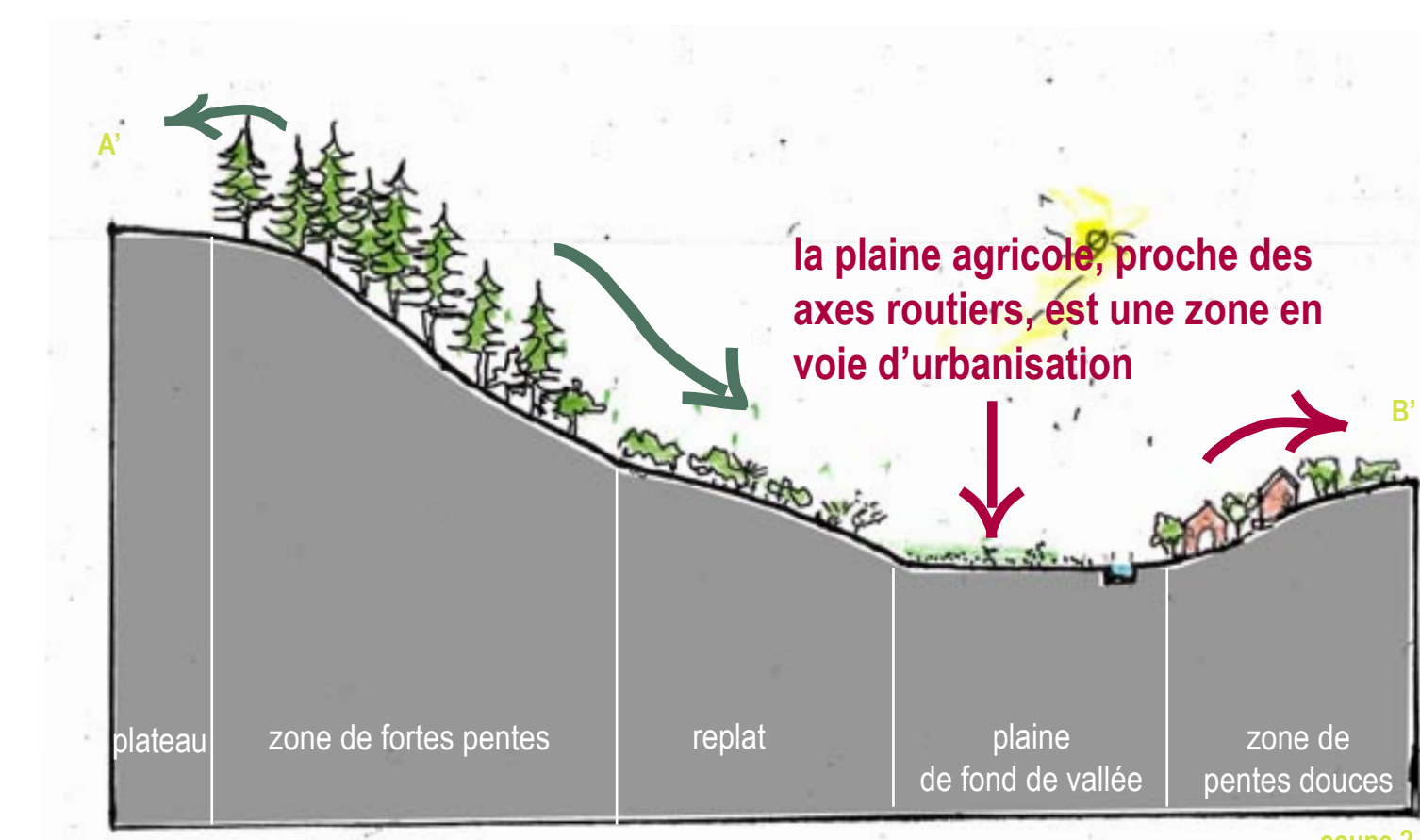
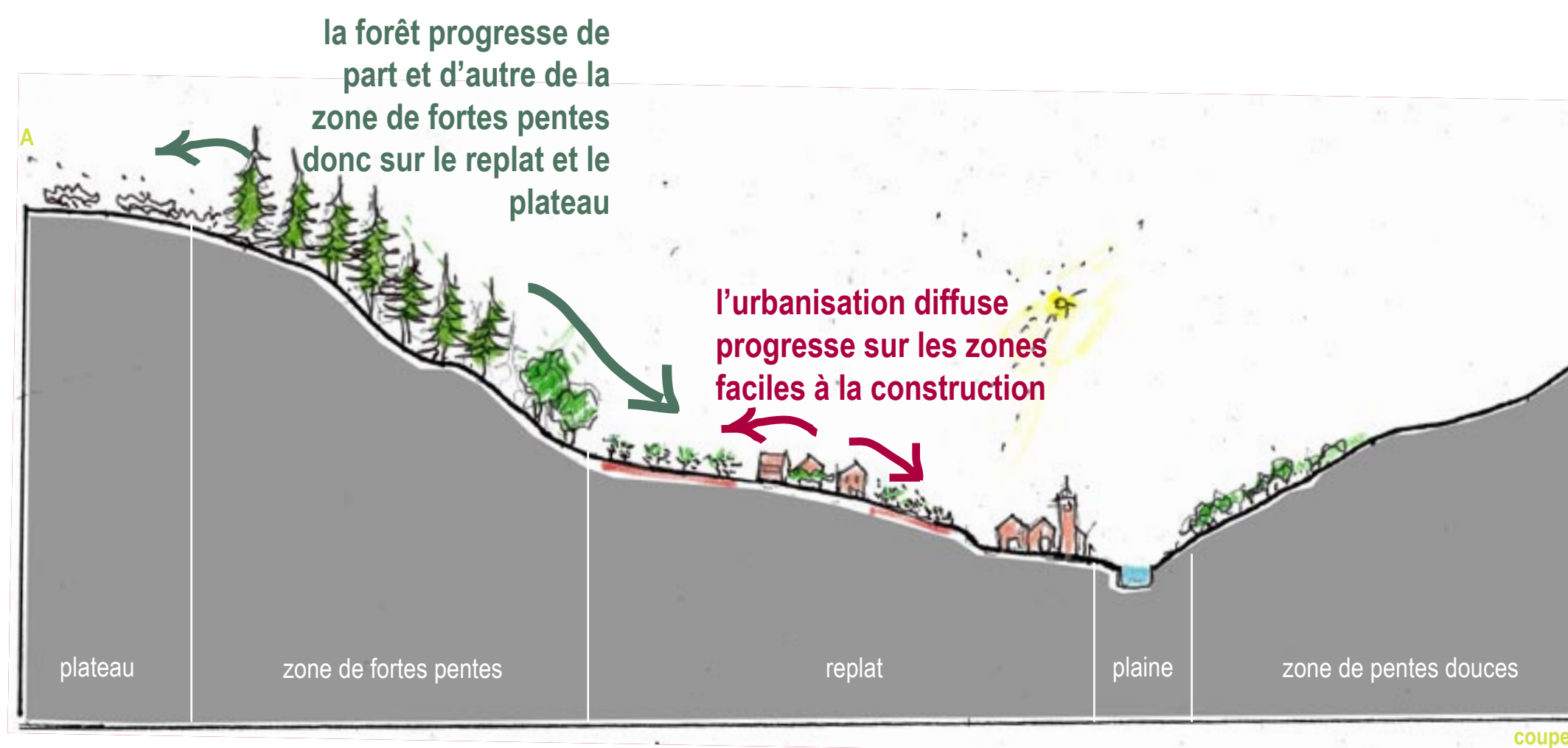
des évolutions possibles le paysage aujourd'hui...

2006

vue panoramique vers le Nord de la vallée de la Brèze depuis le pic de Vinas



Comprendre ce qui a façonné le paysage pour lui donner l'aspect d'aujourd'hui, saisir le mouvement qui le mène du passé vers le futur.



état actuel

La forêt est installée sur les zones en pentes raides peu favorables à l'agriculture. Cette zone ne présente pas un enjeu majeur.

Les zones de replat, sur le piémont ou en fond de vallée, sont occupées par de l'agriculture mais aussi de plus en plus par des maisons et des bois (pour le replat).

Les zones agricoles sont aujourd'hui concurrencées par l'urbanisation et/ou la forêt. Ainsi elles présentent un enjeu fort en ce qui concerne leur devenir et donc l'évolution du paysage.

des évolutions possibles

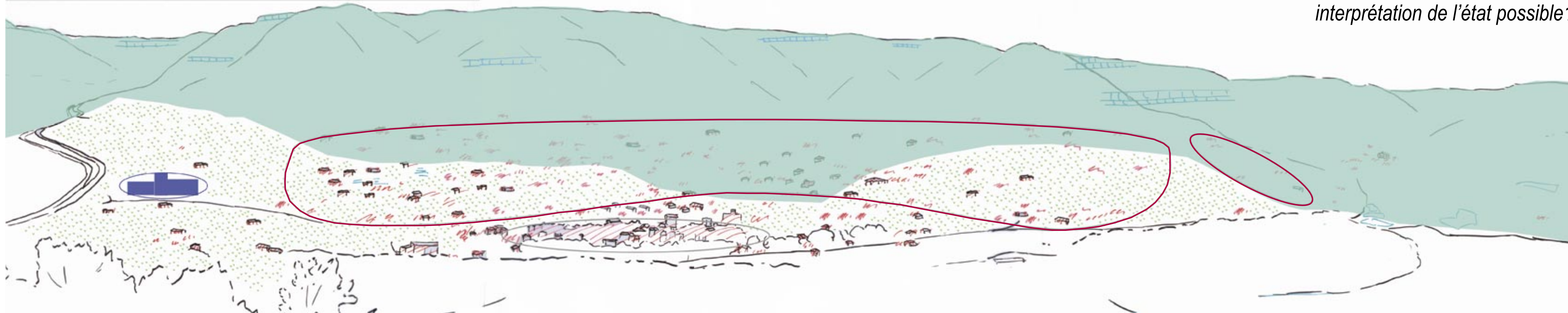
et demain ?

2025 scénario «laisser faire»

photomontage illustrant l'état possible 1



interprétation de l'état possible 1



une zone commerciale s'est installée à proximité de l'autoroute et de la ville

le centre ancien du village se déstructure et perd de sa convivialité avec la fermeture des commerces et des lieux de loisirs

les nouvelles maisons se multiplient et montent de plus en plus haut sur la pente.

les surfaces vouées à l'agriculture ont disparu ou fortement diminué. La vigne ou l'olivier sont remplacés par des céréales ou du maïs.

les terres agricoles délaissées s'enrichissent : la lande se déplace des zones maintenant boisées aux zones abandonnées par l'agriculture

la forêt se développe : les friches de 2006 sont devenues des bois



les maisons et leurs habitants sont enfermés derrière un rideau végétal opaque

quelles relations entre les habitants du village ancien et ceux des nouvelles villas ? comment se font les déplacements ?



état possible 1

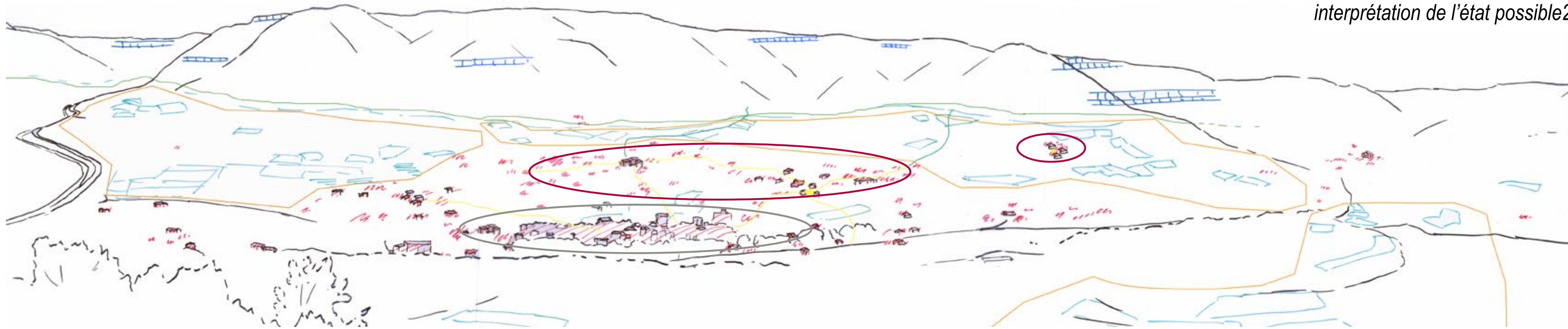
En 2025, l'agriculture a presque totalement disparu de la vallée. Les terres agricoles les plus accessibles accueillent au coup par coup des maisons sans aucune relation ni entre elles, ni avec le village ancien qui se déstructure peu à peu. Ailleurs, la friche s'installe dans les espaces ouverts, les landes et prébois viennent grossir la forêt. Le paysage se résume ainsi à une immense forêt ponctuée de villas.

des évolutions possibles

et demain ?

2025 scénario volontariste

interprétation de l'état possible 2



les terres agricoles sont préservées et les initiatives soutenues. Ainsi, le paysage conserve une identité rurale.

le village est vivant et a su s'enrichir de l'arrivée des nouveaux habitants.

les nouvelles maisons se sont implantées à proximité de celles existantes recréant à la fois une sensation de quartier et d'appartenance au village, identité commune.

des cheminements piétons et cyclistes, ponctués de places, permettent de relier les nouveaux «quartiers» entre eux et au centre du village.

des «chemins verts» permettent de relier les espaces bâtis aux terres agricoles et à la forêt.

la forêt est maintenue dans ses limites et fait partie intégrante du paysage.



état possible 2

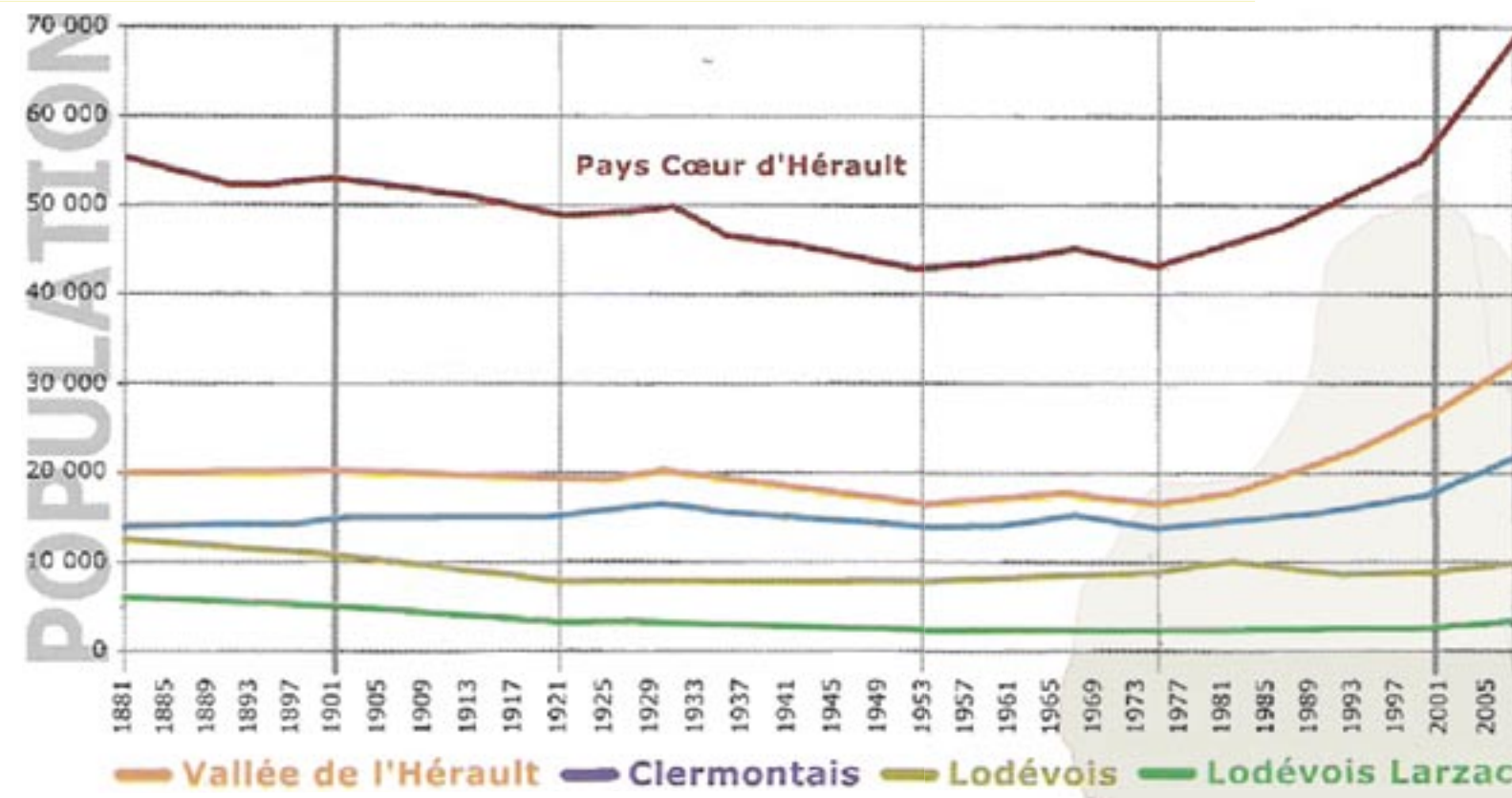
D'ici 2025, les élus, habitants, agriculteurs, chasseurs, aménageurs... se concertent pour garder leur paysage et les activités agricoles qui le façonnent. Ainsi, les meilleures terres agricoles sont préservées, nécessitant une urbanisation plus réfléchie et plus dense. Un troupeau est mis en place pour éviter l'embroussaillage. La forêt est gérée pour éviter sa progression et pour la valoriser. L'ensemble de ces démarches collectives favorise les liens entre les habitants, qu'ils soient nouveaux arrivants ou installés depuis des générations.

zoom sur deux implantations possibles de nouvelles habitations, simulations sur maquette

cas 1 (scénario «laisser faire») : urbanisation diffuse au «coup par coup» qui grignote les terres agricoles

cas 2 : l'implantation des maisons a été anticipée permettant d'intégrer des espaces partagés comme par exemple une place tout en respectant la vocation agricole des terres environnantes grâce à une urbanisation plus dense

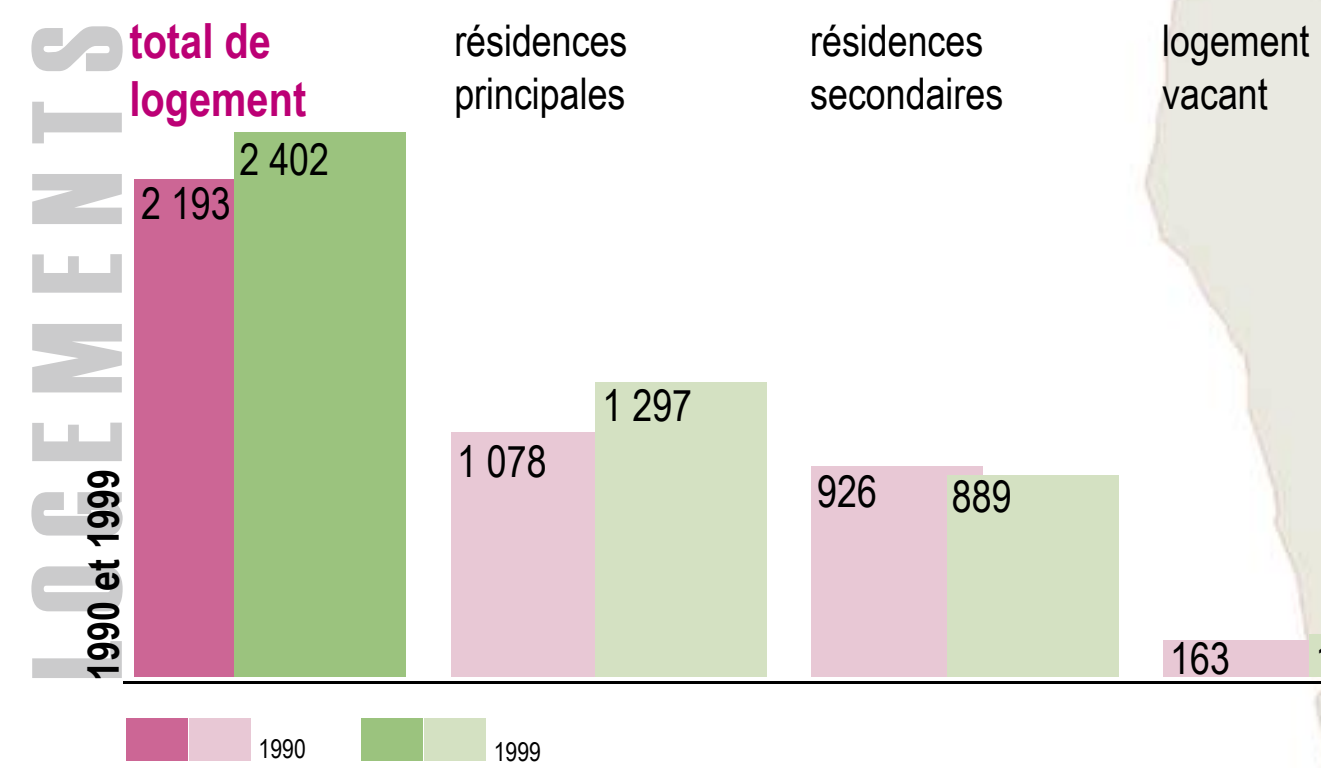
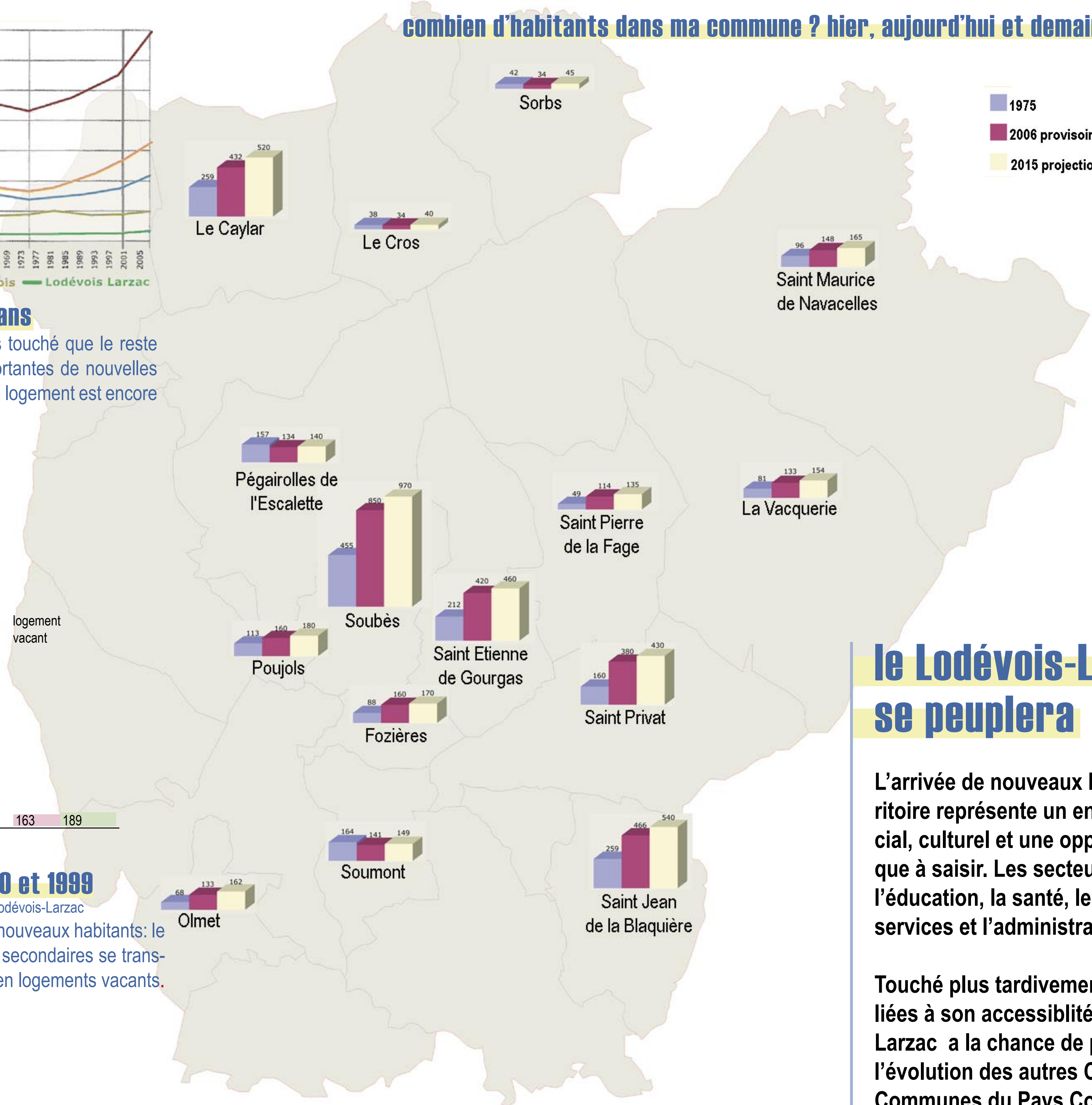
les facteurs qui influencent un territoire plus accessible



évolution de la population sur 127 ans

Le Lodévois-Larzac est pour le moment moins touché que le reste du Pays Cœur d'Hérault par les arrivées importantes de nouvelles populations. Ceci ne va pas tarder car le coût du logement est encore accessible et l'effet de l'A75 va s'accroître.

combien d'habitants dans ma commune ? hier, aujourd'hui et demain



évolution des logements entre 1990 et 1999

comparaison entre l'Hérault et la Communauté de Commune Lodévois-Larzac

Le Lodévois-Larzac se prépare à accueillir des nouveaux habitants: le total des logements augmente, des résidences secondaires se transforment en résidences principales et certaines en logements vacants.

le Lodévois-Larzac se peuplera

L'arrivée de nouveaux habitants sur le territoire représente un enrichissement social, culturel et une opportunité économique à saisir. Les secteurs concernés sont l'éducation, la santé, le commerce, les services et l'administration.

Touché plus tardivement par les effets liés à son accessibilité, le Lodévois-Larzac a la chance de pouvoir observer l'évolution des autres Communautés des Communes du Pays Cœur d'Hérault et d'en tirer des avantages.

les facteurs qui influencent ma maison, mon jardin, ma vue

La forme urbaine doit être réfléchie, car elle est essentielle à la préservation du patrimoine dans sa dimension culturelle et sociologique, essentielle à la vie des villages.



un rêve ?

57 % des Français vivent dans une maison. Au rêve de jardin, havre de paix à l'abri des nuisances de la ville, s'ajoute le désir de repli, reflet d'un individualisme aujourd'hui accru.

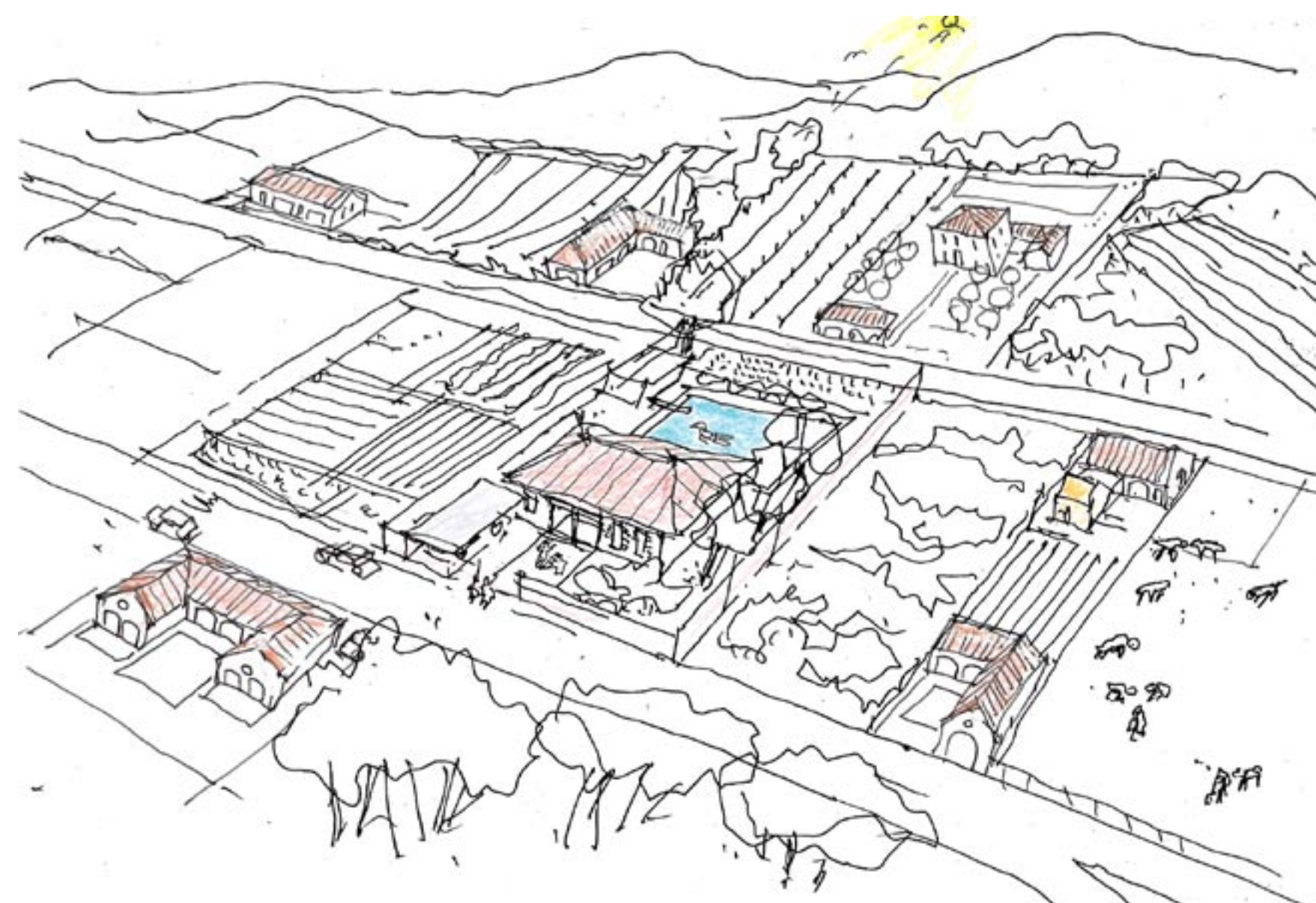
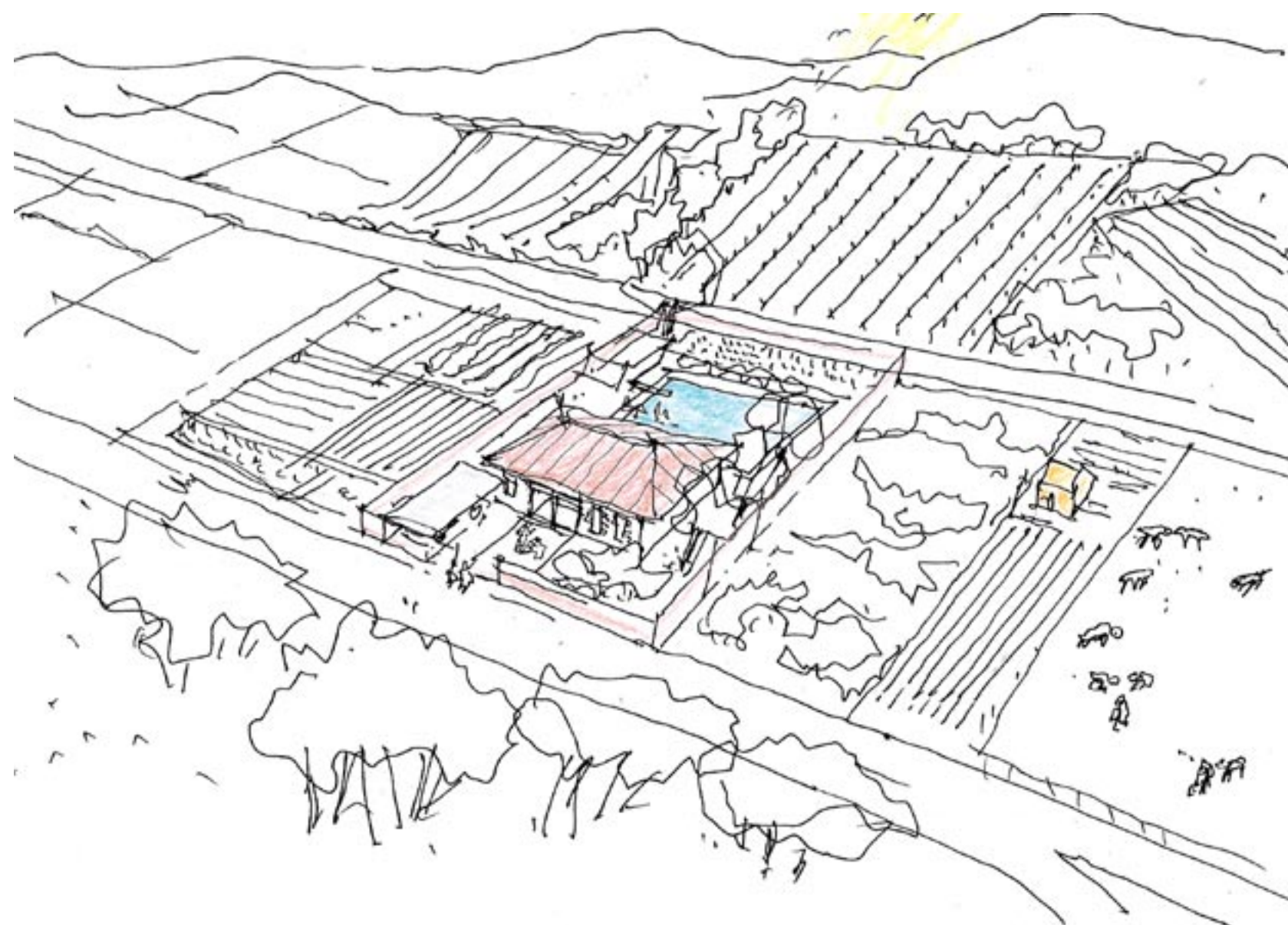
La mixité sociale des centres-villes est confusément perçue comme une menace. Face à l'échec du collectif, les quartiers pavillonnaires fabriquent une société de l'entre soi, où l'uniformité et la répétitivité de l'architecture formatent le voisinage et attirent une population homogène.



un cauchemar ?

L'activité agricole qui traditionnellement régule l'avancée de la végétation a quasiment disparu. Ni ville ni campagne, ces nouveaux quartiers sont problématiques dans la mesure où leur forme d'urbanisation diffuse...

- . ne contient aucun élément de vie sociale (pas d'espaces publics par exemple)
- . est très consommatrice de sol
- . uniformise les paysages et les populations
- . engendre des coûts de fonctionnement élevés pour les collectivités
- . éloigne les populations des centres et provoque un usage excessif de la voiture avec son cortège de nuisances



que signifie pour vous une qualité de vie ?

- Avoir un espace privé à l'abri des regards des autres ?
- Pouvoir profiter des services de proximité et d'une infrastructure locale ?
- Manger des produits locaux ?
- Avoir une vue dégagée...

un rêve partagé

réfléchir à un projet commun, construire ensemble

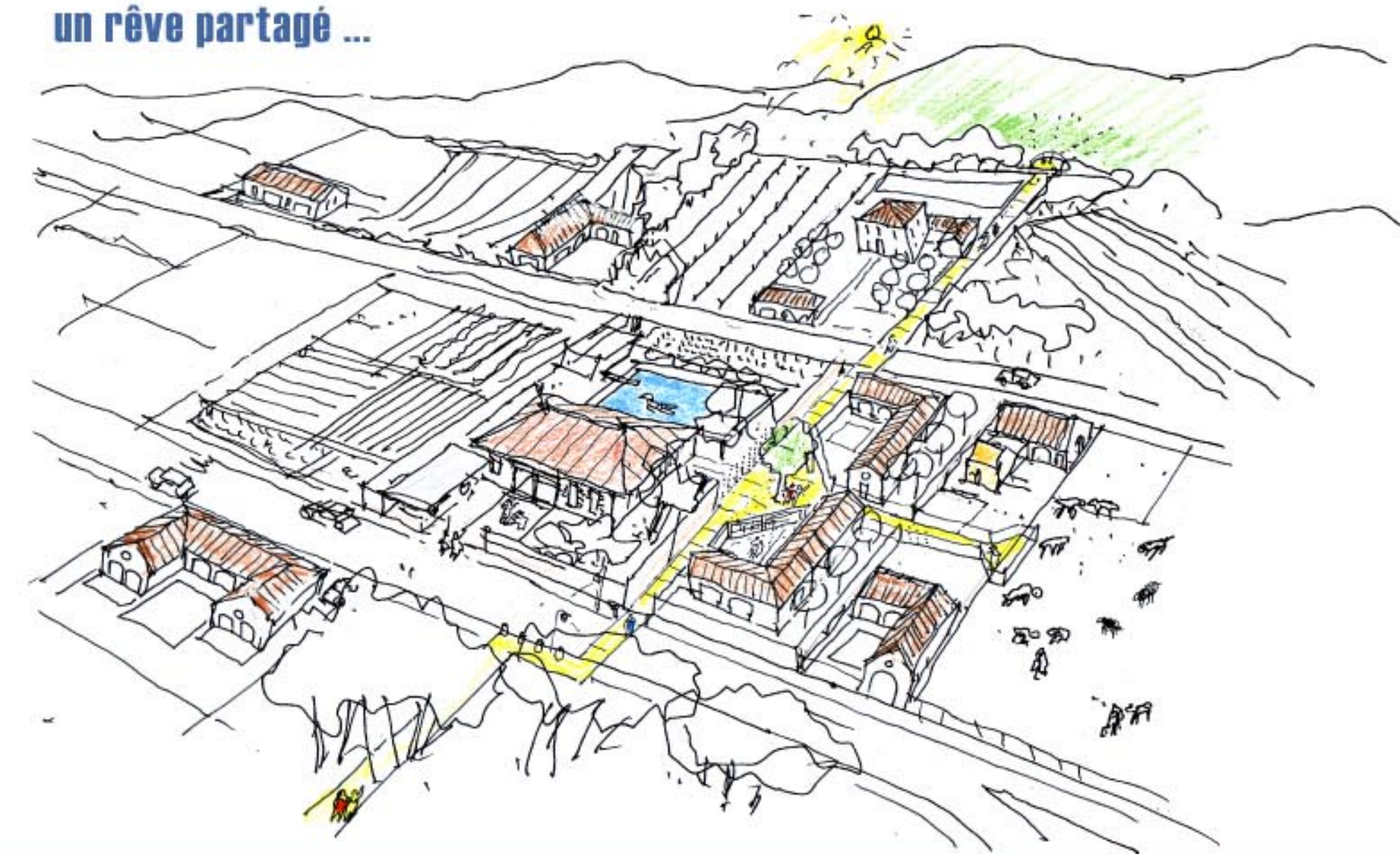
proposition d'action...

Un rêve individuel peut-il intégrer un rêve partagé ?

On construit sur un terrain. Ce terrain fait obligatoirement partie d'un ensemble plus grand. La prise en compte de cet **environnement** physique mais également "social", **les voisins, est primordial.**

De là peut découler la volonté de bâtir un projet collectif, commun, partagé et réfléchir, par exemple, à l'aménagement d'espace d'échanges, de rencontres, ... La création par exemple de cheminements piétons ponctués de placettes peut permettre de relier les maisons et les habitants. Ces espaces publics créés sont donc pensés pour favoriser une appropriation par les habitants. De même, les espaces publics existants peuvent être remaniés afin de répondre aux usages actuels et en inciter de nouveaux.

un rêve partagé ...



> réaménagement des espaces publics.
Vic-la-Gardiole, France.

Atelier SITES, Christine Munoz et Hervé Piquard,
paysagiste et architecte,
Chicane, Le journal d'information du CAUE de l'Hérault, n°72, avril 2006,
** Vic-La-Gardiole, La nouvelle vie du boulevard des Aresquiers, p4 à 8,*
schéma Atelier SITES et photographies du CAUE 34, A. Bardou

>> projet d'habitat
concerté

>>> ...

💡 tenir compte de l'environnement dans lequel on s'insère

💡 être en relation avec ses voisins

💡 préserver et créer un lien social

à travers le traitement des espaces partagés, publics



construire avec la pente

réfléchir à l'insertion du projet dans son environnement physique

proposition d'action...

Ce qui est très souvent oublié dans la conception des lotissements actuels, c'est leur intégration dans leur environnement proche. La table rase et plane apparaît comme la seule solution, on ne prend pas en compte le paysage et ses composantes (topographie, histoire, parcellaire, ...).

On oublie peut-être trop souvent que notre terre n'est pas un produit renouvelable indéfiniment. Il existe des moyens pour gérer cette relation avec le paysage comme le montre ces deux exemples de réalisations construites.

💡 tenir compte de l'environnement dans lequel on s'insère

💡 prendre en compte les contraintes de relief

maison individuelle de Souto de Moura

La maison à Moledo de Souto de Moura disparaît presque totalement de son environnement et joue avec le relief et ses modifications.



> maison individuelle,
Moledo, Portugal,
Souto de Moura
photographies
de Luis Ferreira Alves

11 maisons jumelées et 4 individuelles de six-ix architectes

Le projet urbain de Belmont d'Azergues qui comprend de l'habitat mais aussi une place publique, une salle communale et des commerces tire profit des caractéristiques du terrain sur lequel il s'insère. "La chance nous a été donnée par les contraintes de relief, la solution a été de considérer la pente comme un élément du projet." *Chicane, Le journal d'information du CAUE de l'Hérault, janvier 2006, "Belmont d'Azergues, Une extension contrôlée", Pierre Prunet-Lardière, p10 à 12*

Le découpage parcellaire se fait perpendiculairement à la rue et aux courbes de niveaux. "La topographie conditionne la logique d'implantation des maisons." Elles s'implantent donc dans la partie haute du terrain tandis que dans la partie basse, un bassin peut recueillir les eaux. Les maisons s'implantent suivant un retrait de 5 m par rapport à la rue par une passerelle donnant directement accès à l'étage et avec un jardin en pente depuis la terrasse à l'arrière. L'accroche et l'alignement sur la rue haute existante permet de "prolonger naturellement le village pour créer un véritable front en rapport avec le paysage".

>> lotissement de 11
maisons
jumelées et
de 4 maisons
individuelles, Belmont
d'Azergues, France,
six-ix architectes
*Chicane, Le journal
d'information du CAUE de
l'Hérault, n°71, janvier 2006,
"Belmont d'Azergues,
Une extension contrôlée",
Pierre Prunet-Lardière,
p10 à 12*

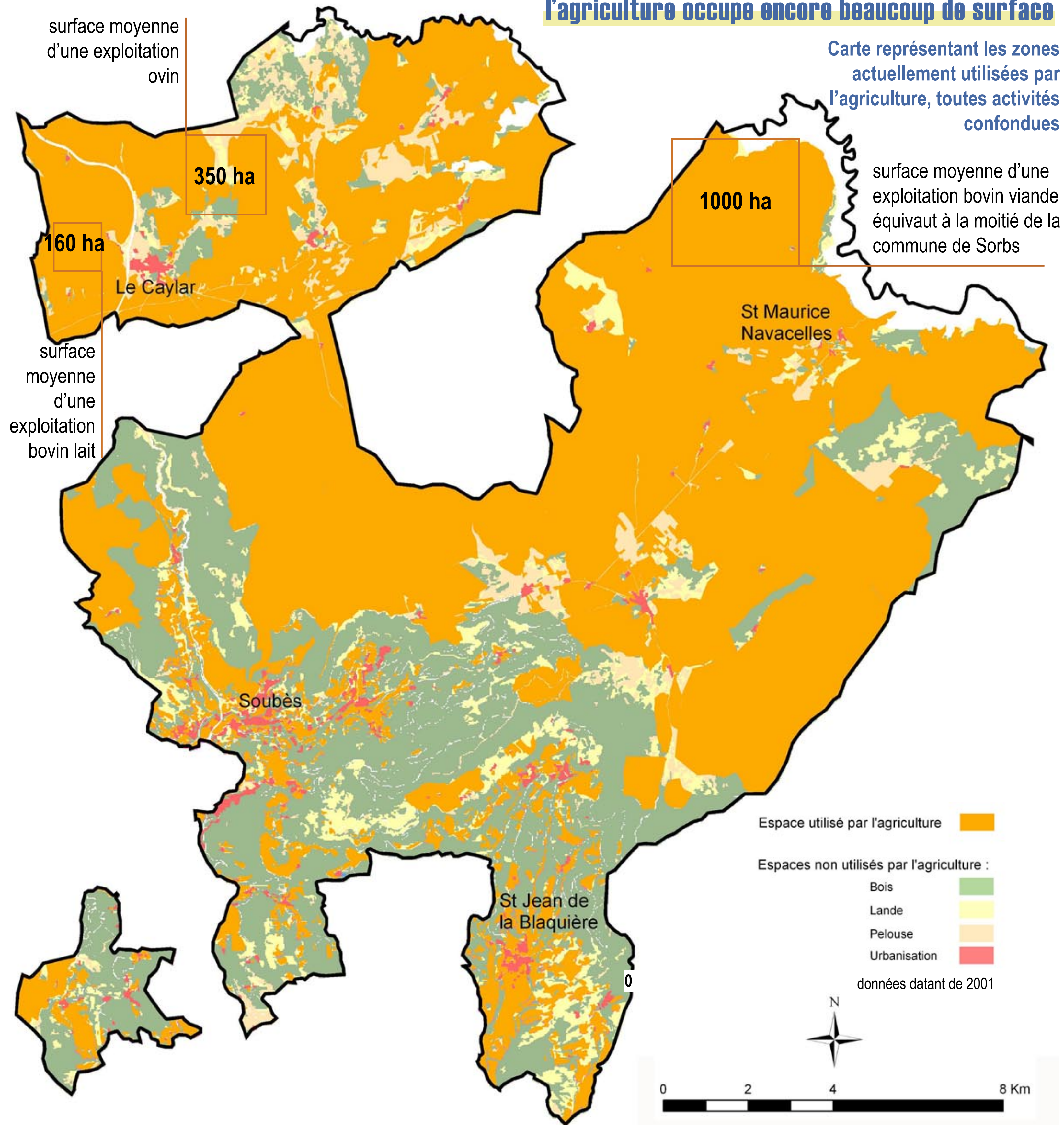
>>> ...



les facteurs qui influencent l'agriculture en voie de disparition ?



l'agriculture occupe encore beaucoup de surface



123 ...des chiffres

Pour le Lodévois, entre 1981 et 2001 :
 progression des vergers.
 - 43% des surfaces agricoles de vignes, cultures et pelouses
 soit une perte de 1080 hectares.

Pour le Larzac, entre 1995 et 2005 :
 + 5% de terres consacrées à l'élevage
 soit une augmentation de 2000 hectares.

un territoire encore agricole...

Le Lodévois Larzac est encore fortement marqué par l'agriculture.
 Sur le Larzac, l'élevage est très présent mais les filières restent fragiles.
 Quant au Lodévois, il s'inscrit aujourd'hui dans une dynamique de déprise agricole et de déprofessionnalisation.

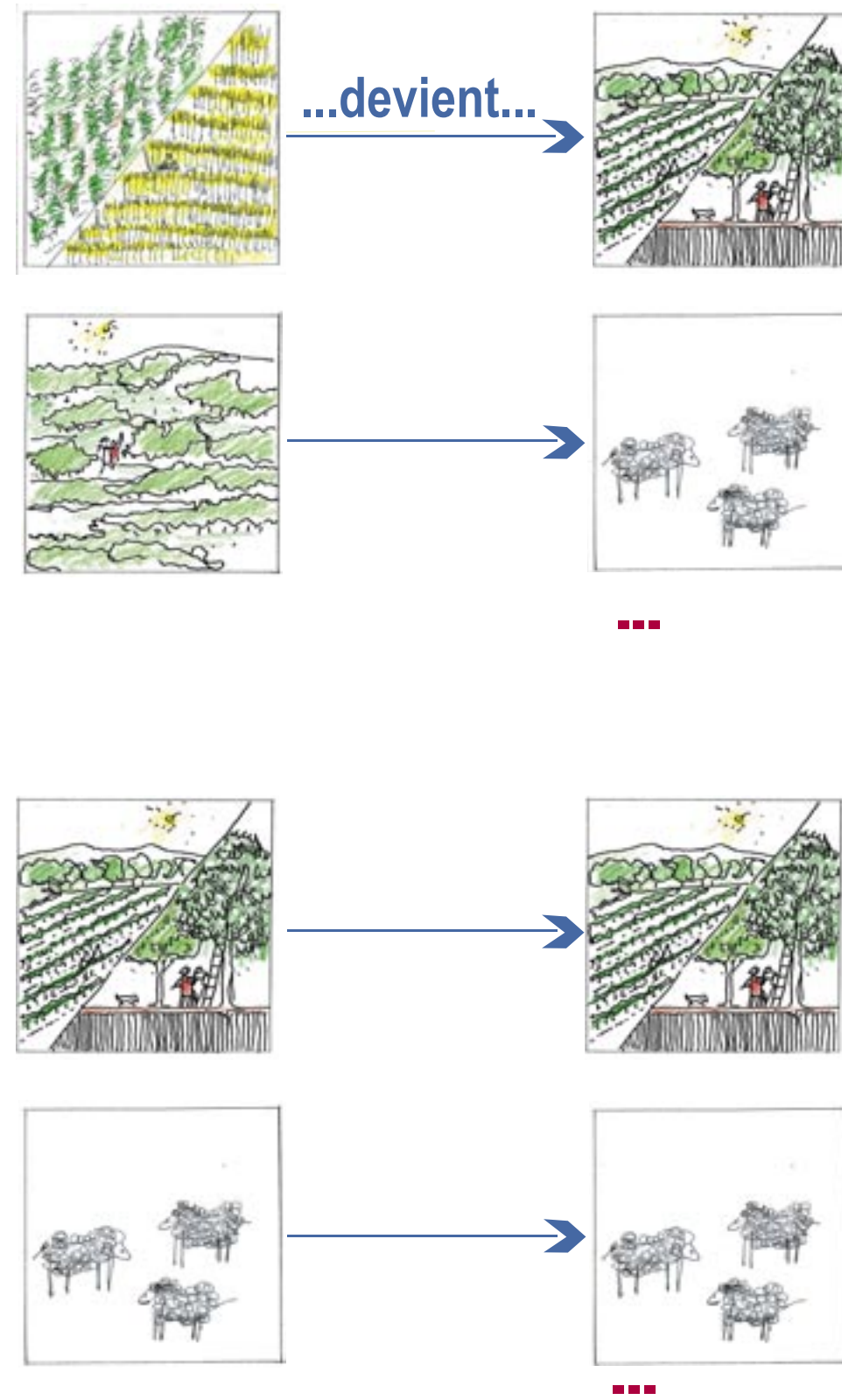
Ces évolutions ne sont pas sans conséquences sur les paysages....

les facteurs qui influencent des dynamiques agricoles à nuancer

légende

-  maïs/ blé cultures annuelles
-  vignes/ vergers cultures pérennes
-  élevage/ pâturage ovins ou bovins
-  landes/ broussailles

petite définition des évolutions observées

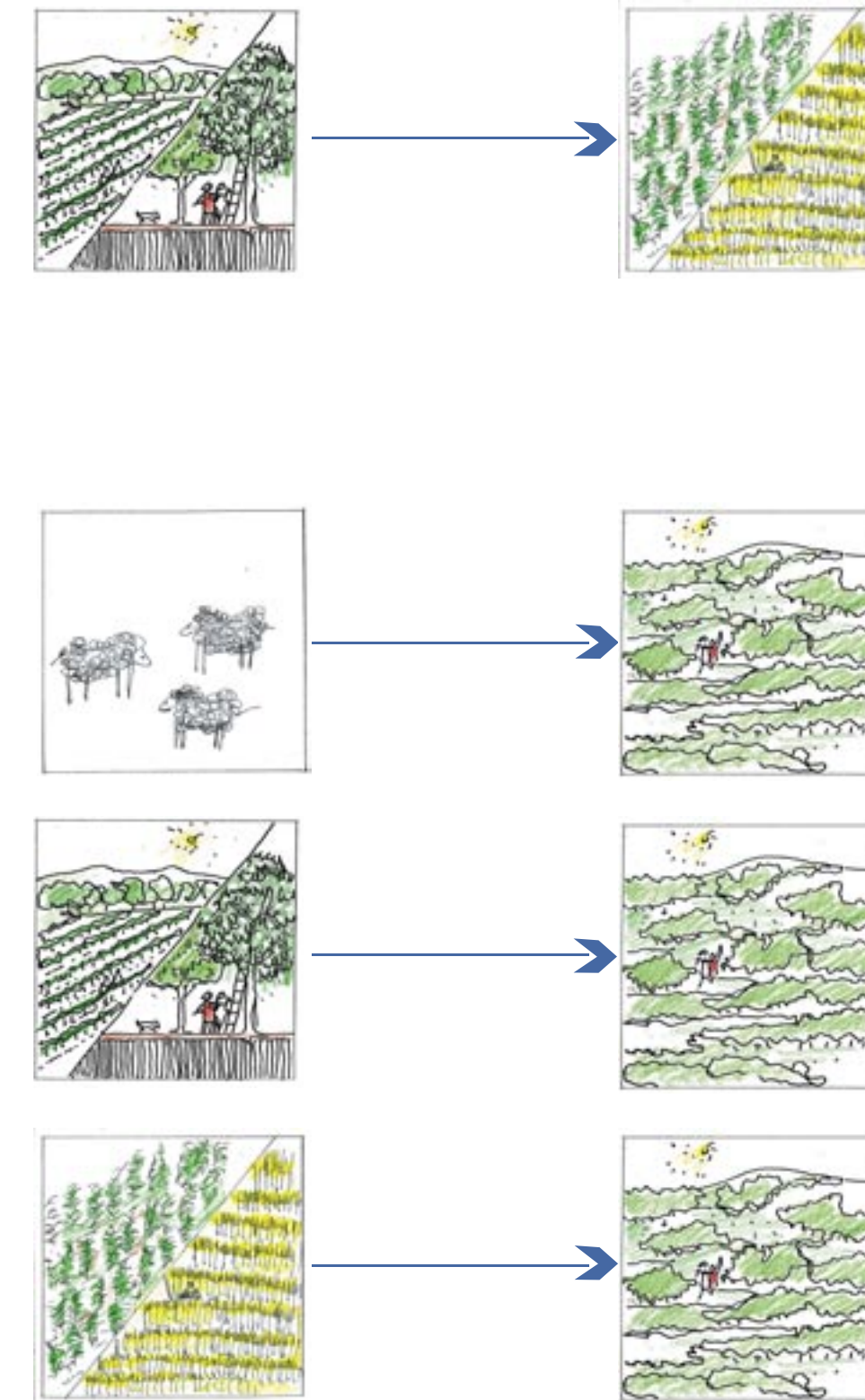


reconquête

La parcelle passe d'un état d'inculture en culture ou d'un état de champ en vigne ou verger ou la friche devient pâturée.

maintien

La parcelle reste en l'état.



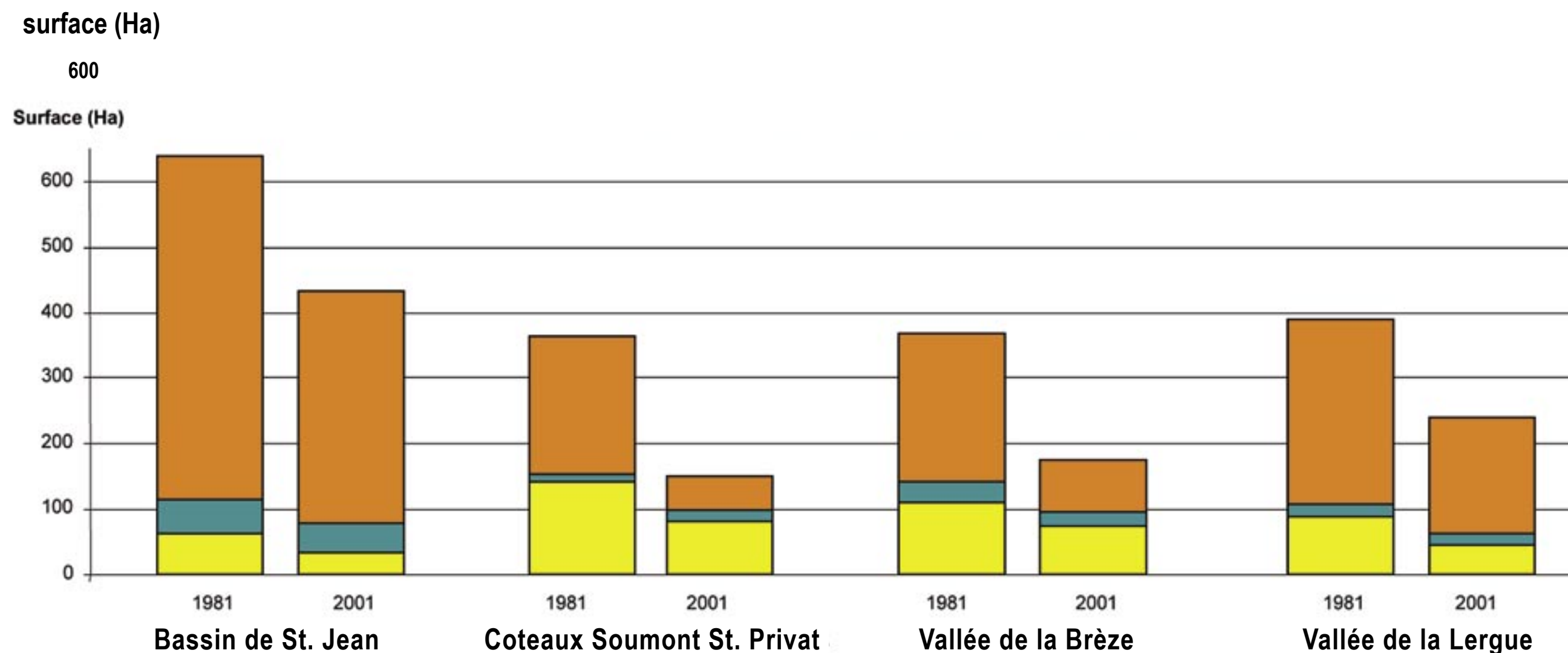
fragilisation

La parcelle passe en champ (culture annuelle) alors qu'elle était initialement en vignes ou vergers (cultures pérennes).

déprise

La parcelle initialement cultivée ou pâturée est abandonnée et devient de la lande.

évolution des surfaces cultivées dans le Lodévois

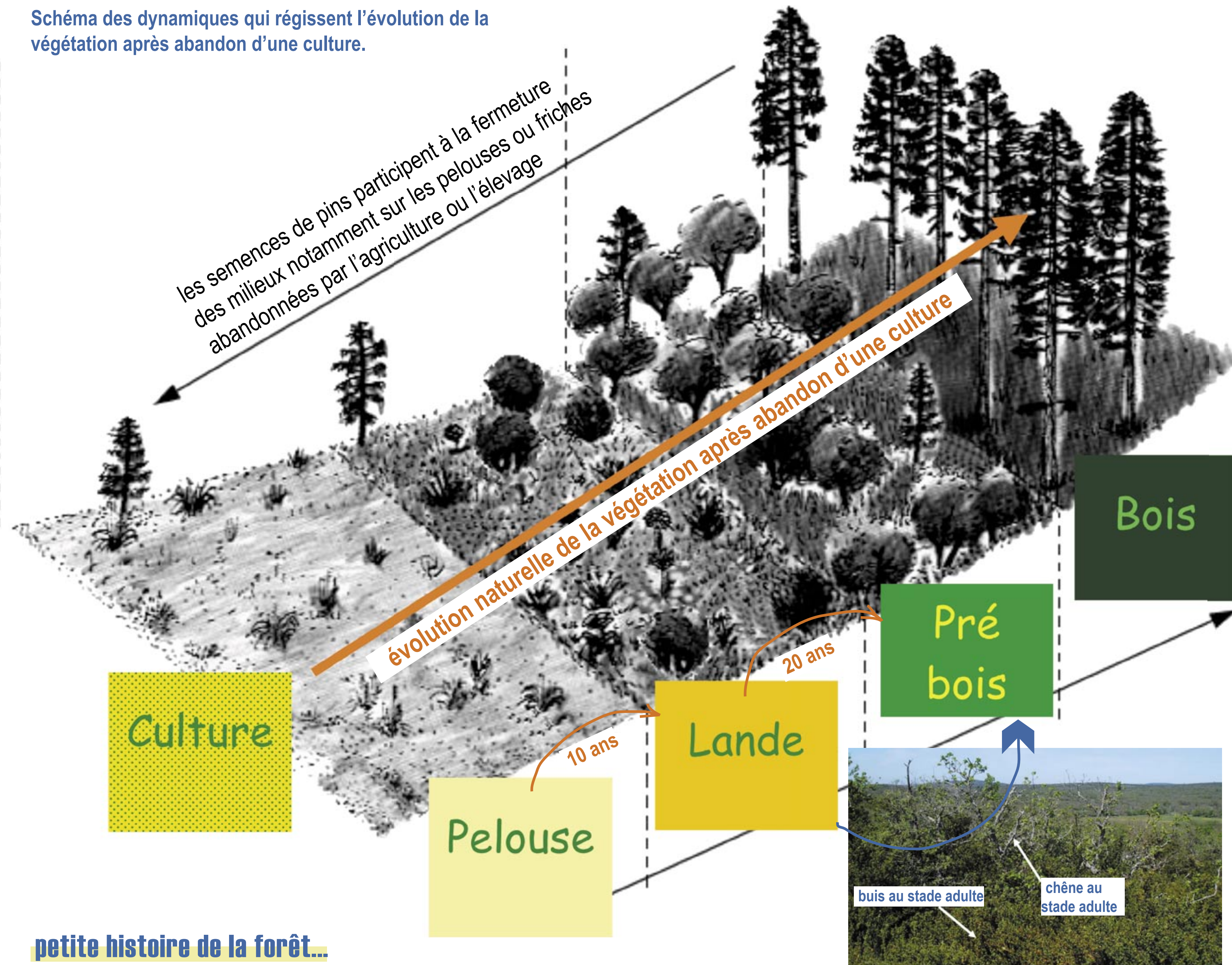


des possibilités

L'agriculture ne connaît pas la même évolution selon la production et le territoire considérés. Les dynamiques ici présentées sont à l'échelle des entités géographiques du Lodévois-Larzac. Si l'on regarde l'agriculture de plus près, on s'aperçoit qu'il existe d'autres formes d'agriculture avec deux points communs : initiative et démarche locale.

les facteurs qui influencent vers une immense forêt ?

Schéma des dynamiques qui régissent l'évolution de la végétation après abandon d'une culture.



petite histoire de la forêt...

1ère vague importante de progression de la forêt : durant la fin du 19ème siècle et la 1ère moitié du 20ème, les pins qui constituent aujourd'hui les forêts domaniales (comme par exemple celle de Parlatges) ont été plantés pour fixer les pentes.

2ème phase plus progressive : la forêt progresse, après abandon des terres agricoles, par colonisation naturelle (semence des pins) ou par évolution des cultures et pelouses en landes puis prébois et bois.

de la lande au prébois

Lorsque une pelouse n'est pas entretenue ou pâturée, les buis et genêts grossissent jusqu'à un stade où les bêtes ne suffisent plus à contenir la végétation plus. Poussent alors dans leurs ombres des chênes qui constituent les bois.

123 ...des chiffres

Pour le Lodévois, entre 1981 et 2001 :

- 10% de milieux ouverts
- +3% de forêt
- +60% de landes qui sont les prémices des bois si l'évolution se fait naturellement, sans intervention humaine.

Pour le causse, entre 1956 et 1999 :

- 20% de milieux ouverts
- +16% de forêt

inconvénients de la forêt

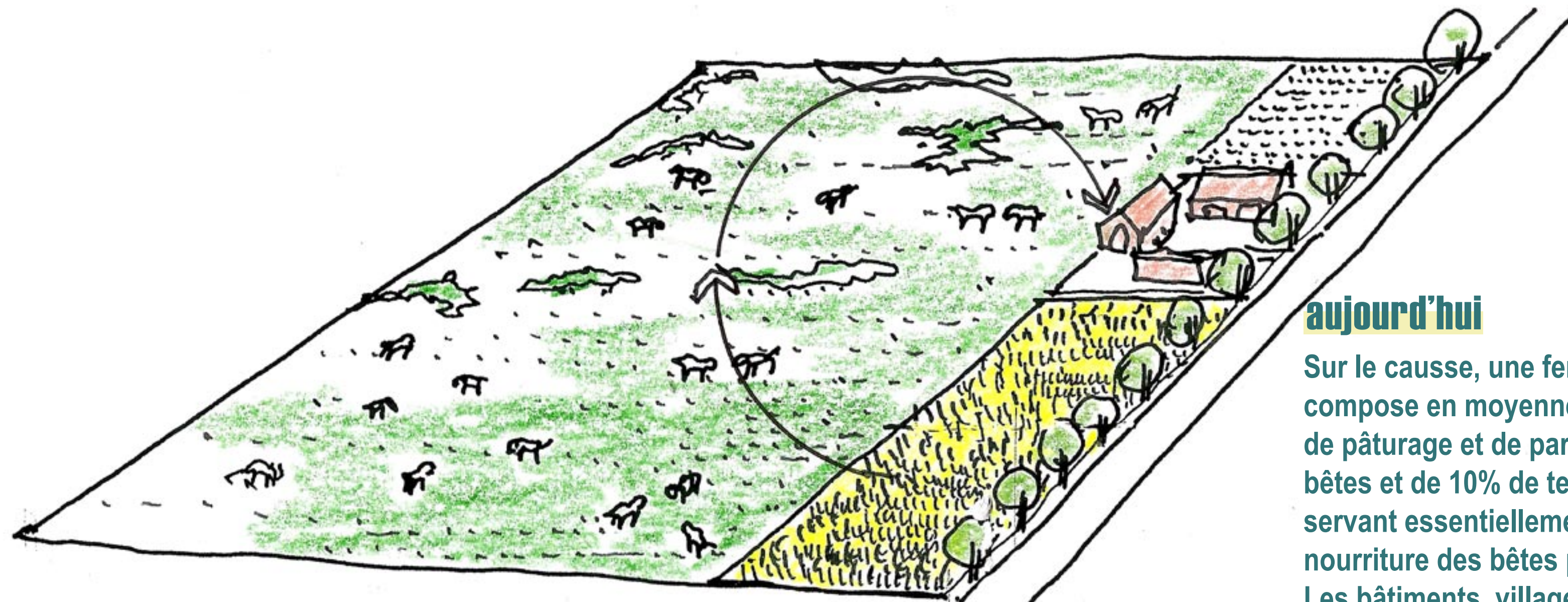
- . perte d'un potentiel économique : la disparition de l'activité agricole signifie la quasi disparition d'activités économiques qui sont alors concentrées sur les villes
- . perte au niveau local d'acteurs relais pour la gestion des espaces : les agriculteurs
- . risque incendie
- . pas de petits gibiers
- . perte de biodiversité par rapport aux milieux ouverts
- . perte d'une identité méditerranéenne et caussenarde

avantages de la forêt

- . fixation des terrains en pente
- . agréable pour les promenades
- . filière bois énergie

un équilibre à trouver

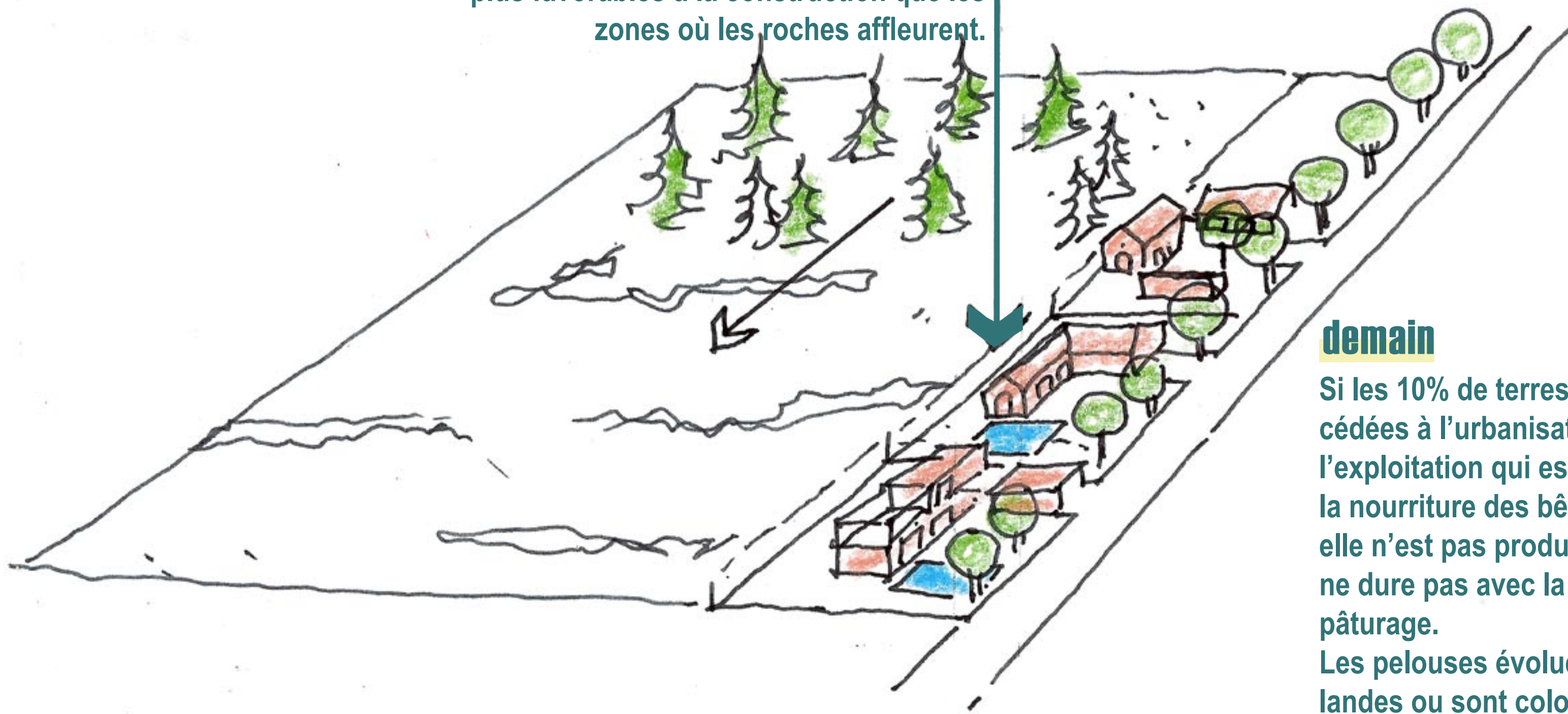
quand 10% valent 100%



Les terres labourables peuvent être convoitées pour implanter des maisons à la fois parce qu'elles sont en continuité avec le bâti existant et parce que ces terrains sont plus favorables à la construction que les zones où les roches affleurent.

aujourd'hui

Sur le causse, une ferme d'élevage se compose en moyenne de 90% de zones de pâturage et de parcours pour les bêtes et de 10% de terres labourables servant essentiellement à produire la nourriture des bêtes pour l'hiver. Les bâtiments, villages ou hameaux ont été généralement implantés à proximité de ces terres labourables.



demain

Si les 10% de terres labourables sont cédées à l'urbanisation, c'est toute l'exploitation qui est menacée. En effet, la nourriture des bêtes coûtant cher, si elle n'est pas produite, l'exploitation ne dure pas avec la seule activité de pâturage. Les pelouses évoluent alors vers des landes ou sont colonisées par des pins si une plantation est proche.

10%.....

Malgré leurs surfaces immenses, les exploitations agricoles du causse sont fragiles de part leur dépendance à un «petit bout de terre» (les 10% de terres labourables). Vouloir préserver l'identité caussenarde signifie maintenir les milieux ouverts et donc l'élevage. Ainsi, le devenir de ces terres labourables et les agriculteurs qui les font vivre sont à prendre compte dans les décisions relatives à la gestion des espaces et à l'usage du sol.

s'insérer à l'échelle locale

réfléchir à la complémentarité des activités et à un réseau de proximité

proposition d'action...



> alternative portrait
Fany Corbin et Jean-Noël Malan
10 ha cultures de foin et de céréales + 300 ovins
+ AMAP + projet de boutique paysanne

>> autre exemple d'alternative
comme l'ouverture de pôles multiservices ou
comme le maintien des commerces ambulants

>>> ...

"Neuf mille kilomètres ! Telle est la distance cumulée que parcourent en moyenne une dose de lait, des fruits et des matières plastiques avant d'être transformés en pot de yaourt et atterir dans votre réfrigérateur. En trente ans, le fret maritime mondial a triplé tandis que le transport routier en France a bondi de 43% en moins de quinze ans. La mondialisation des échanges est telle que le commerce international représente l'équivalent du tiers de la production mondiale."

Le Monde, dimanche 11, lundi 12 juin 2006, "Réinventer la mondialisation", Stéphane Lauer, p16

Pourquoi aller chercher ailleurs ce dont on dispose sur place ?

Une mise en avant des potentialités et des ressources locales peut contribuer à apporter une nouvelle dynamique et intégrer la réflexion sur le devenir des paysages.

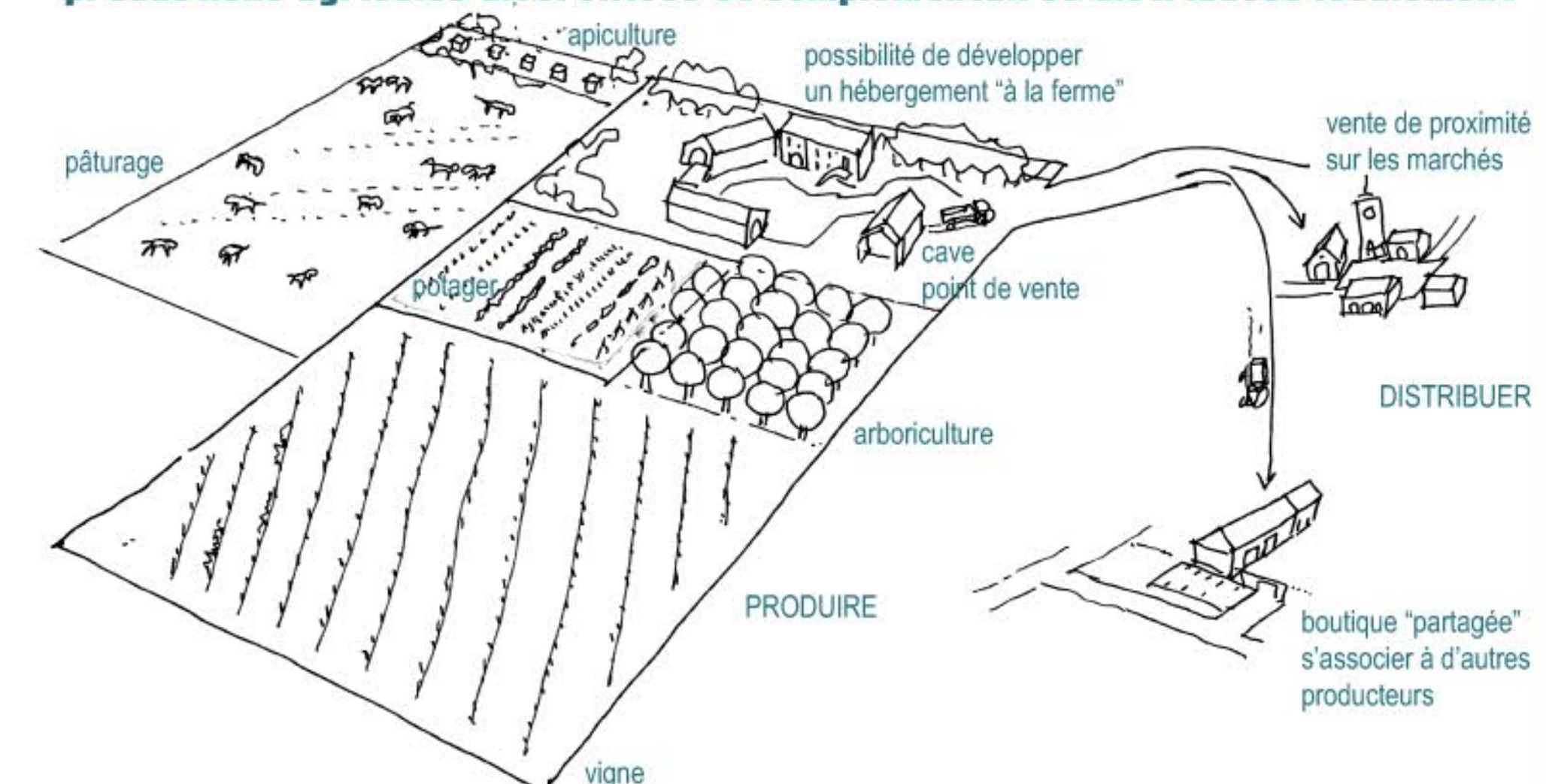
Un agriculteur peut prendre l'initiative de diversifier ses activités et d'en combiner certaines pour avoir un **fonctionnement "autonome"**. Comme le montre le croquis ci-dessous, des espaces de pâturage alimentent le bétail qui fournit le fertilisant nécessaire pour le potager, ... Dans cette même optique de suivi du produit, il peut également décider d'opter pour un réseau de distribution autonome et locale.

💡 mixité, diversité et complémentarité

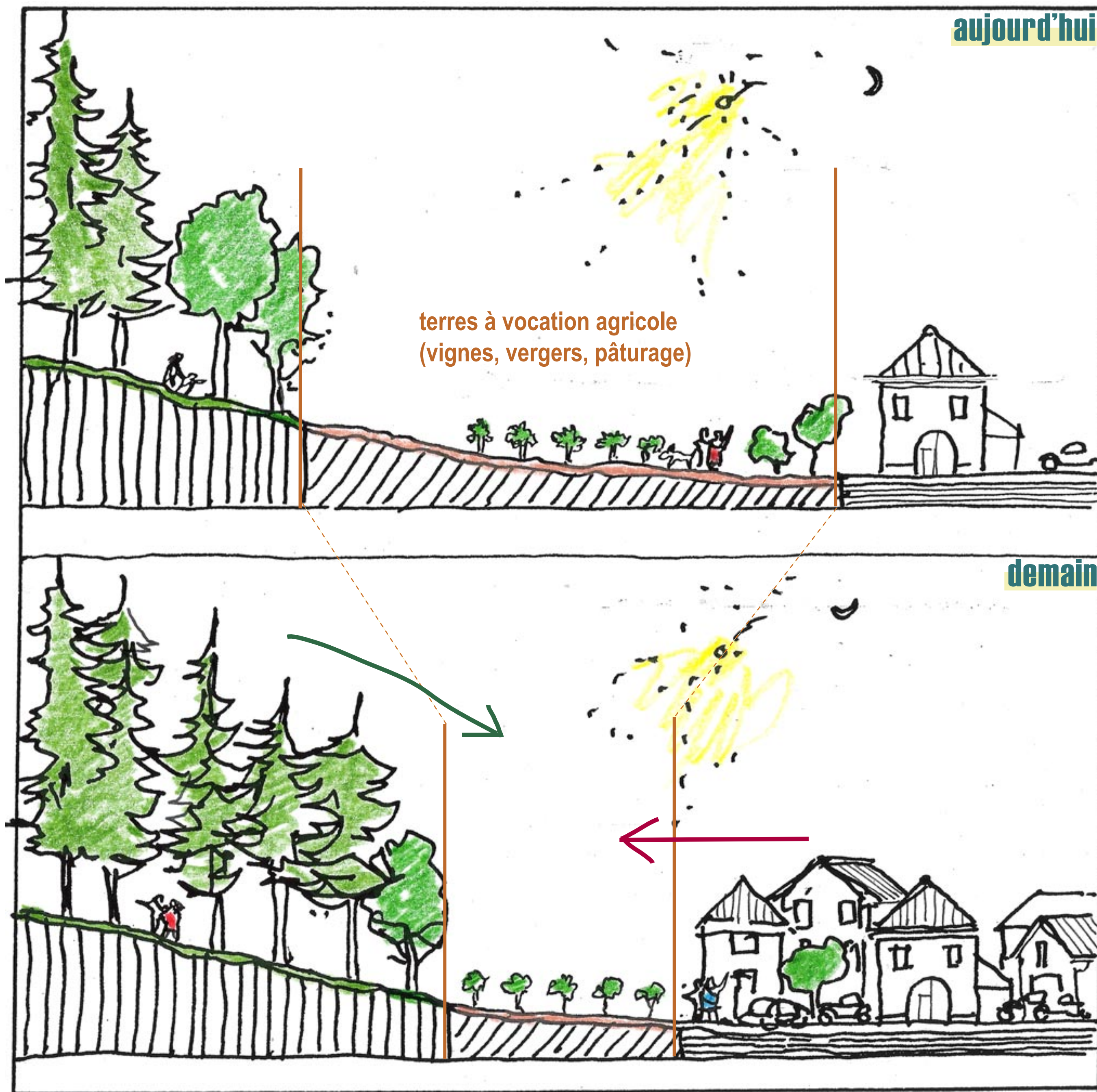
💡 établir un réseau de proximité

💡 promotion du territoire avec et sur le territoire

productions agricoles diversifiées et complémentaires distribuées localement



un équilibre à trouver une «bonne terre» à économiser



et si cela continue...?

...il n'y aura plus de terre à usage agricole !
Toutes les terres ne sont pas «bonnes» pour l'agriculture.
Si l'on souhaite les préserver, continuer à leur faire vivre leur vocation, il faut les prendre en compte dans les cartes communales et les P.L.U. et considérer leurs interactions avec l'urbanisation et la fermeture des milieux.

un moment-clé à saisir

Les terres favorables à l'agriculture ne sont pas infinies et si elles sont abandonnées, elles sont souvent perdues. En effet, une fois que ces terres ont été goudronnées, déblayées, pour construire des maisons, des équipements, cela est irréversible.

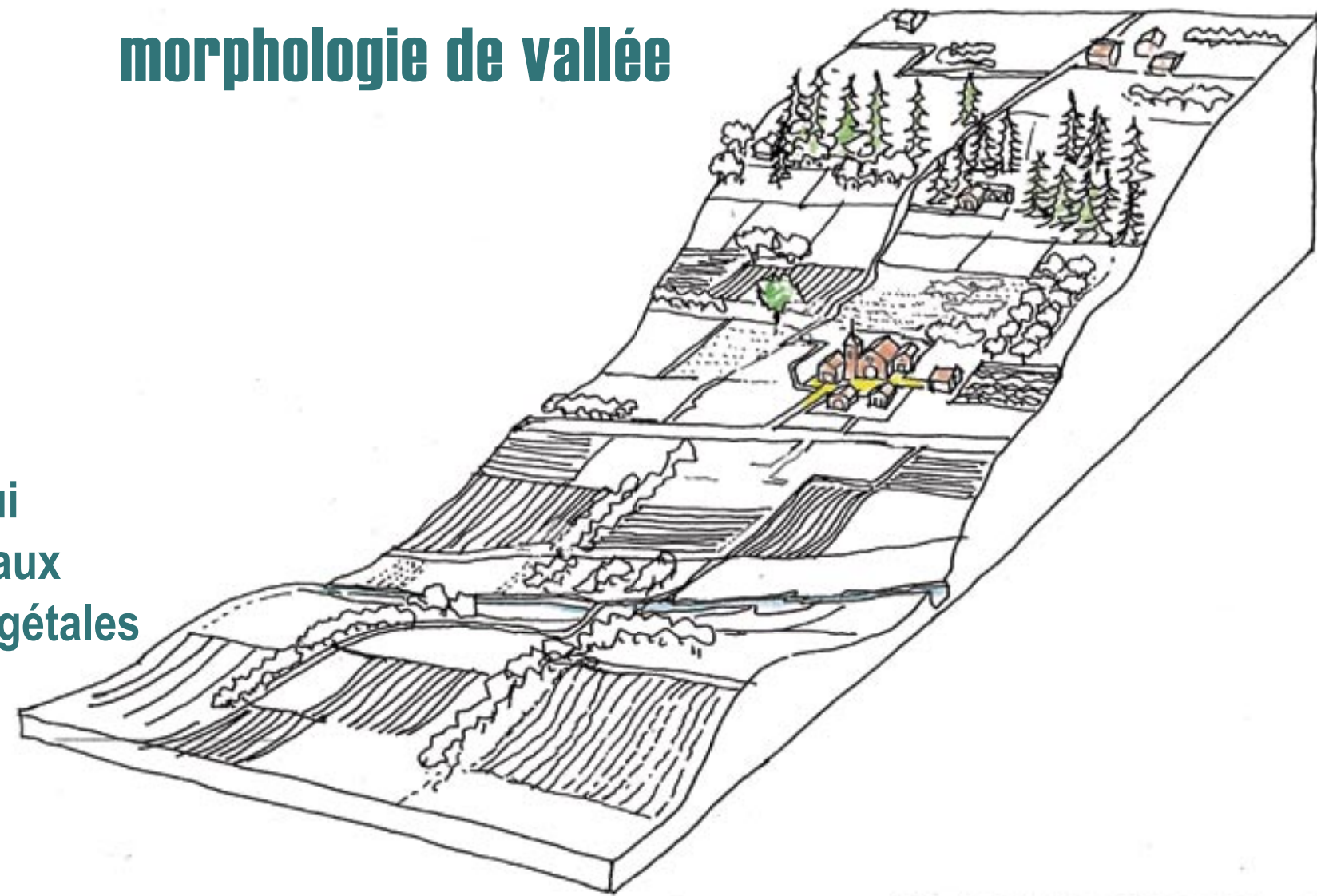
Et si la forêt les a envahies, leur remise en activité est rendue difficile.

Aujourd'hui, la plupart des terres agricoles sont encore préservées : la fermeture des milieux peut être stoppée et le maximum de l'urbanisation n'est pas encore atteint.

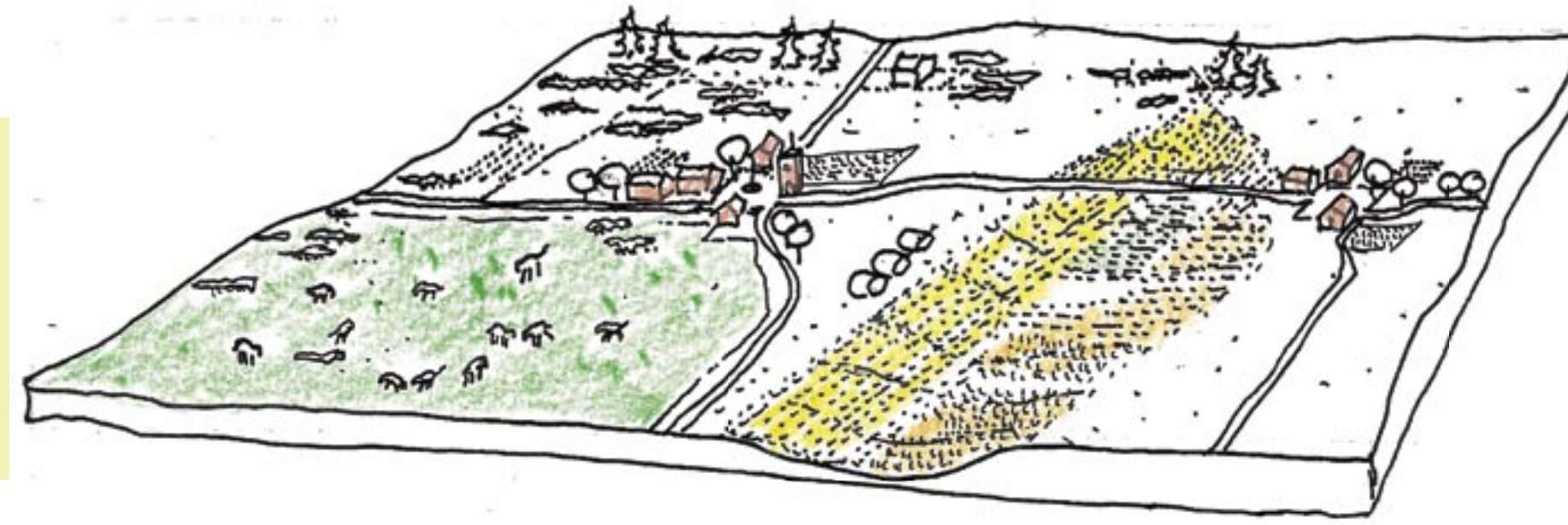
Ainsi, il y a quelque chose à jouer...à qui de le faire?...

un équilibre à trouver vers quels paysages...?

morphologie de vallée



morphologie de causse

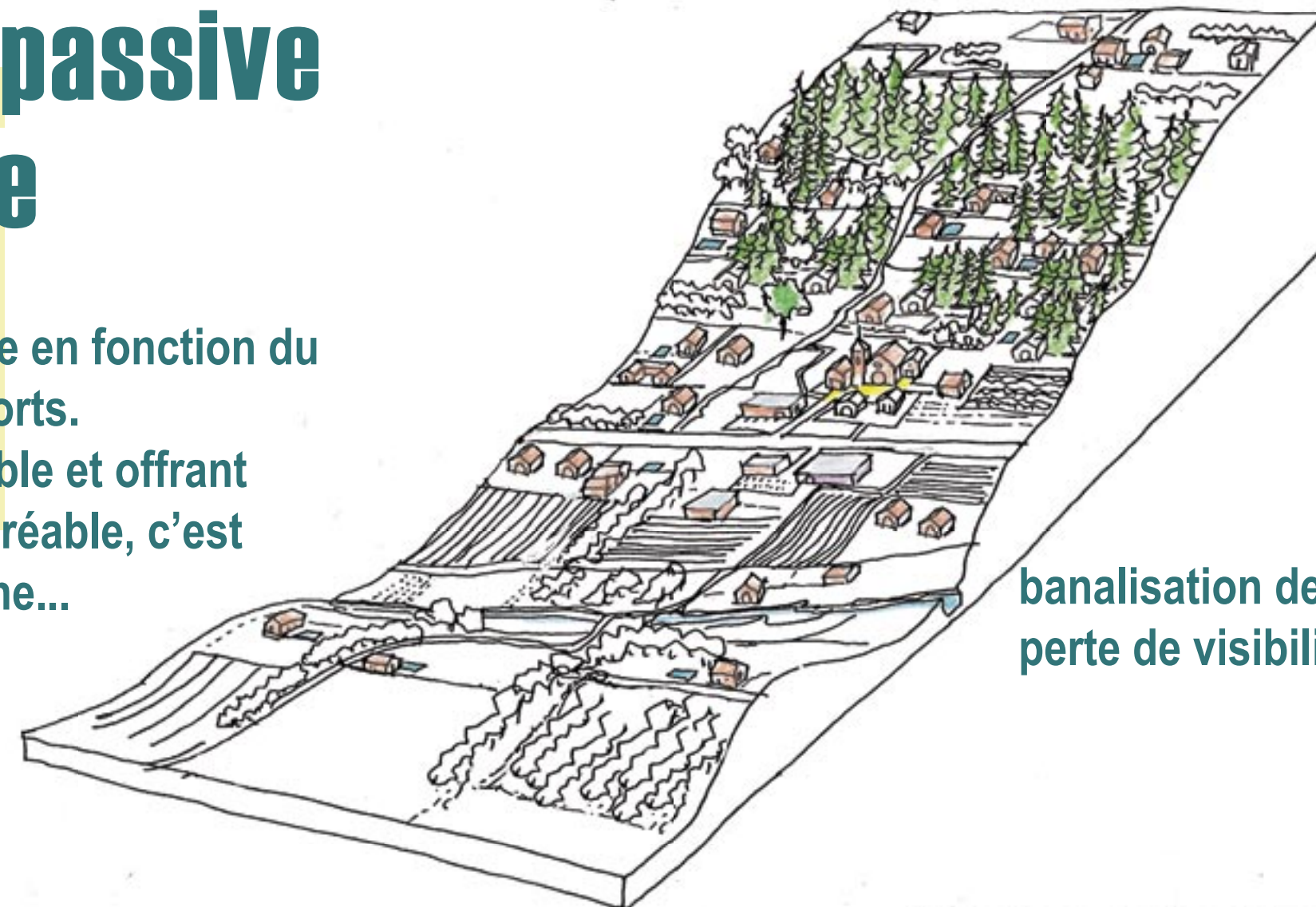


aujourd'hui

Le paysage du Lodévois Larzac connaît aujourd'hui une évolution rapide liée aux dynamiques agricoles, végétales et urbaines.

une gestion passive du territoire

Le Lodévois Larzac évolue en fonction du ou des facteurs les plus forts. Le territoire étant accessible et offrant un cadre de vie encore agréable, c'est l'urbanisation qui gouverne...

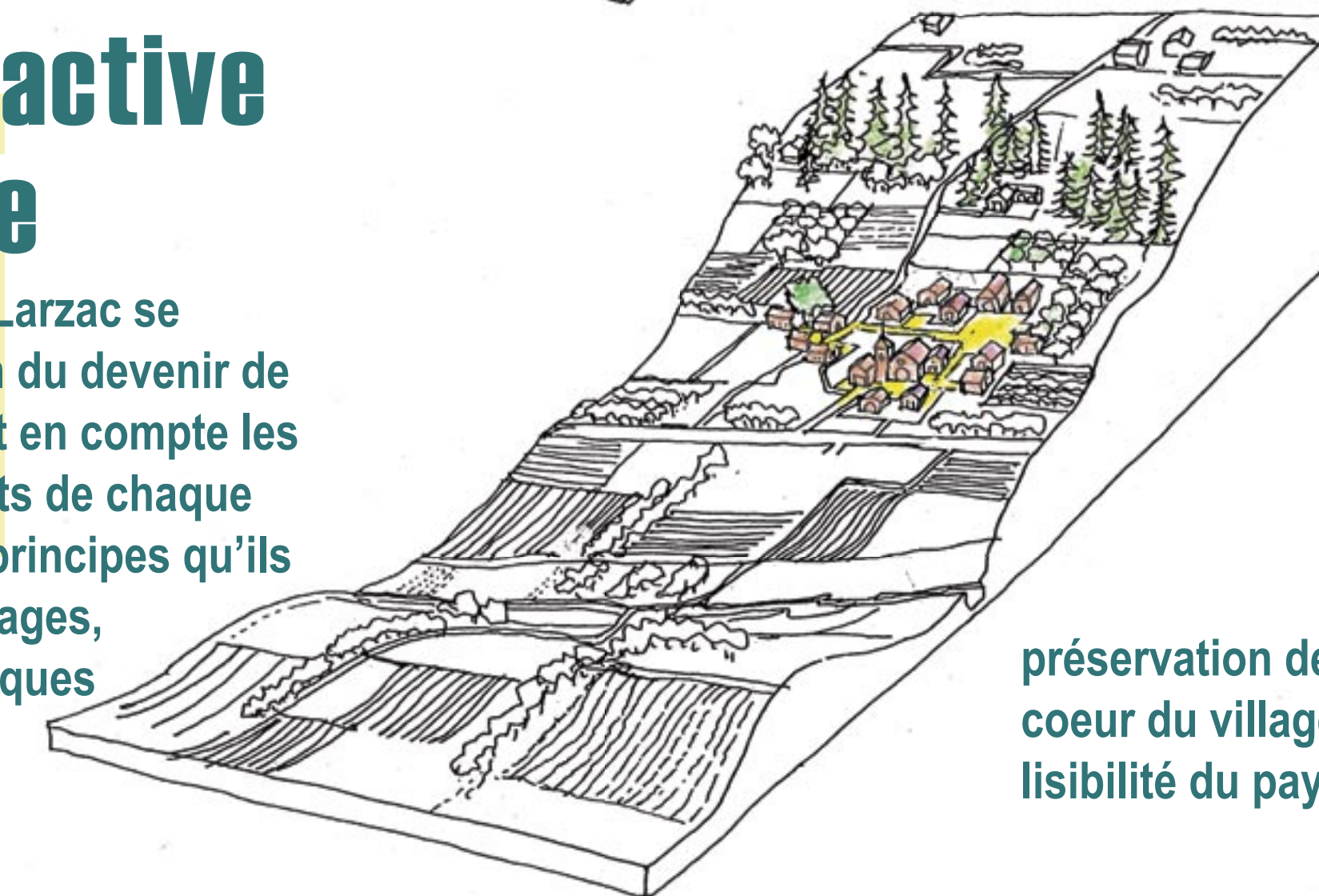


banalisation des ambiances du paysage : habitat diffus et végétation dense
perte de visibilité des repères et fermeture des vues (hameaux reliés...)

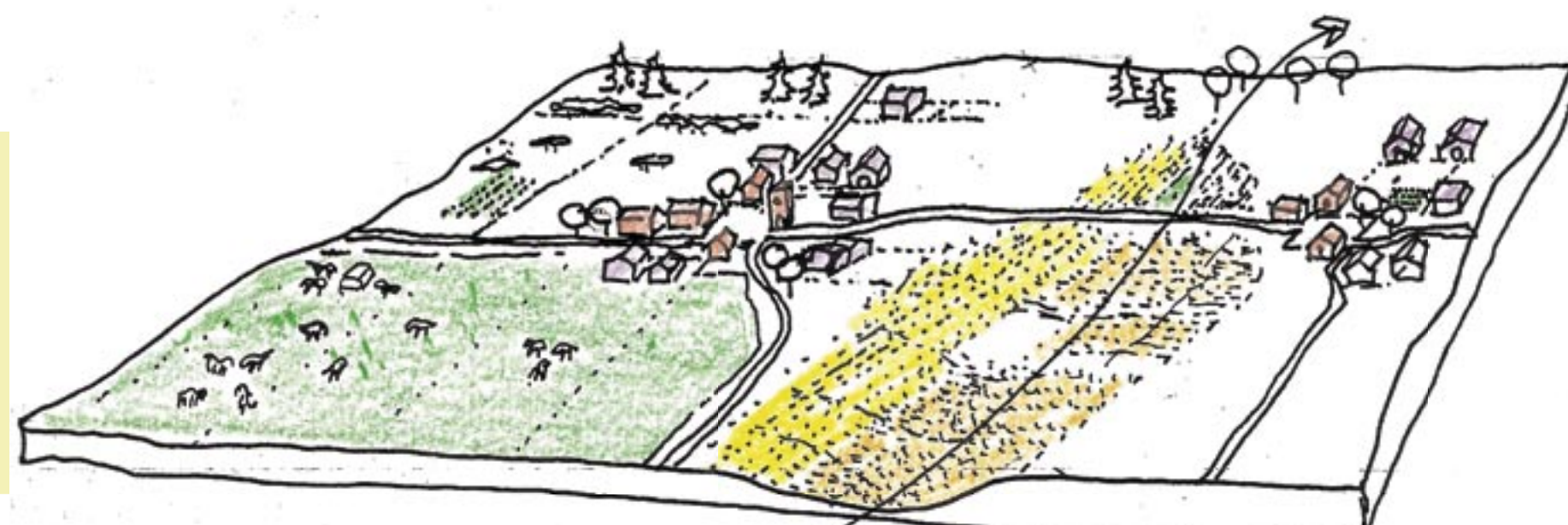


une gestion active du territoire

Les acteurs du Lodévois Larzac se saisissent de la question du devenir de leur territoire. Ils prennent en compte les avantages et inconvénients de chaque facteur et, au regard des principes qu'ils se donnent pour leurs villages, mettent en place les politiques appropriées.



préservation des points de repères (hameau au-dessus du village, larges vues sur le causse depuis le coeur du village)
lisibilité du paysage (terres agricoles, espaces naturels, zones d'urbanisation, lieux de vie et d'habitation)



choisir aujourd'hui pour demain

Le paysage et le patrimoine de demain se construisent aujourd'hui. Choisir signifie anticiper les évolutions du territoire et se projeter dans l'avenir au travers de scénarios et au regard de ce qui se passe ici et ailleurs pour y trouver des similitudes mais aussi des idées, des innovations. Les échanger, au travers de divers supports - maquette, dessins, plans, textes- peut aider à élaborer les outils et à prendre les décisions concernant l'avenir du Lodévois Larzac.

expansion du bâti maîtrisée

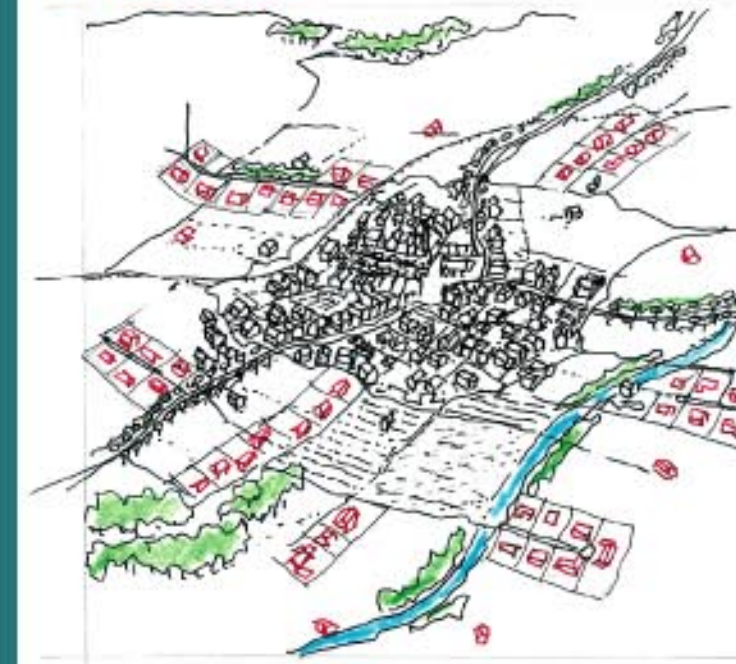
réfléchir aux devenir des communes, où construire et comment ?

proposition d'action

état actuel



scénario 1



scénario 2



La loi SRU, Solidarité renouvellement Urbain, du 13 décembre 2000, prône "l'équilibre entre le renouvellement urbain, un développement urbain maîtrisé, le développement de l'espace rural, d'une part, et la préservation des espaces naturels et des paysages", "une utilisation économe et équilibrée des espaces naturels, urbains, périurbains, et ruraux, la maîtrise des besoins de déplacement, la préservation de la qualité de l'air, de l'eau, du sol et du sous-sol". Tout est écrit, il ne reste plus qu'à ... Un équilibre est à trouver ...

exemple théorique d'extension d'un village

50% en plus soit 45 maisons construites et implantées différemment selon deux scénarios possibles

état actuel

le village actuel avec 45 maisons essentiellement traditionnelles et une centaine d'habitants

scénario 1

un projet d'aménagement avec 45 pavillons sur des terrains libres ou en lotissement de 500 à 800m².

Le territoire bâti augmente de 4 hectares ...

scénario 2

un projet à l'intérieur et en continuité directe avec le bâti existant, avec des maisons de village comprenant des patios et des jardins sur des terrains de 150 à 250m². De nouveaux espaces publics sont créés (en vert sur le dessin) : cheminements piétons et pour les deux roues, parc, équipements sportifs et culturels, ...

Le territoire bâti augmente de 1,5 hectares ...

> configuration d'un village "concentrique"

>> autre exemple configuration d'un village sous forme de "hameaux"

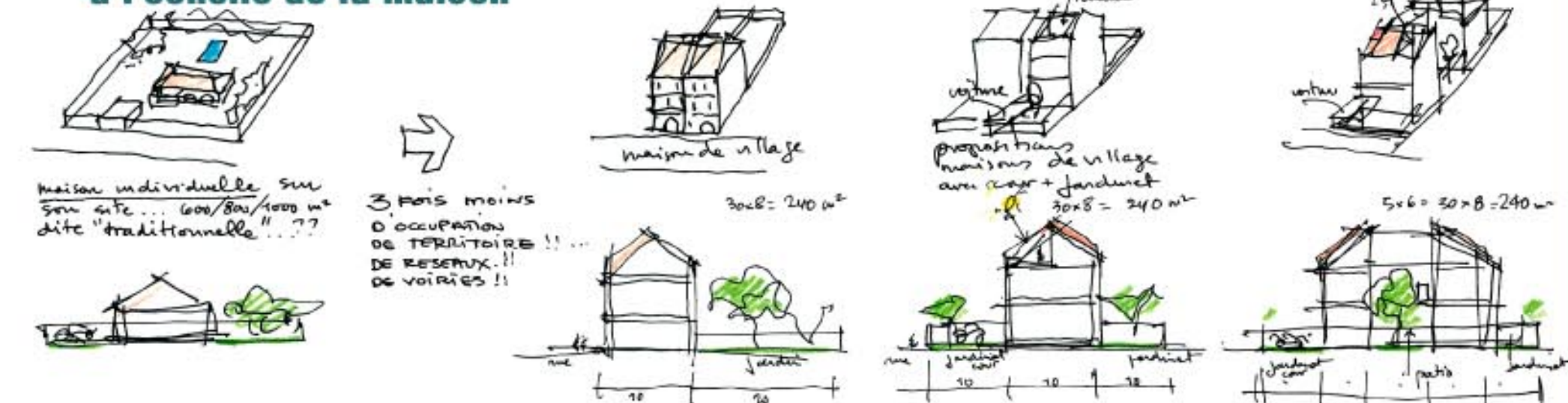
>>> ...

💡 mener une réflexion sur le territoire

💡 mixité, diversité et complémentarité

maintenir un équilibre entre le bâti et le "non-bâti", entre le minéral et le végétal

à l'échelle de la maison



un équilibre à trouver constat par unité géographique

Que peut-on faire sur cette partie du territoire mieux qu'ailleurs ?



vallée de la Lergue



vallée de la Brèze



coteaux de Soumont et St. Privat



bassin de St. Jean



larzac

Constat

La déprise de l'agriculture est limitée. L'AOC a réussi à valoriser la viticulture en cours de restructuration et de professionnalisation.

La vigne disparaît le plus souvent au profit de la friche, l'espace agricole se réduit. La lande et la forêt progressent. Les espaces urbanisés sont de plus en plus au contact des espaces naturels. La vallée offre un potentiel à l'urbanisation (exposition Sud, voiries d'accès)

L'agriculture est depuis longtemps en déprise, les bois et les pré-bois ont avancé : les milieux se ferment. Des opportunités de reprendre l'agro-pastoralisme demeurent.

La déprise est limitée mais l'agriculture reste fragile. On observe une déprofessionnalisation et un éloignement des outils coopératifs.

L'élevage fortement extensif se maintient mais l'embroussaillage progresse malgré tout. Les terres labourables sont convoitées par l'urbanisation. L'accessibilité augmente fortement. (Caylar - Montpellier 1 h)

Enjeux

Maintenir ce paysage typique de terroir, faire émerger une valeur touristique en exploitant la proximité de la A75.

Trouver un équilibre entre agriculture, urbanisme et forêt

Préserver la biodiversité
Prévenir les feux par exemple en redéployant l'agro-pastoralisme

Maintenir le potentiel viticole et oléicole

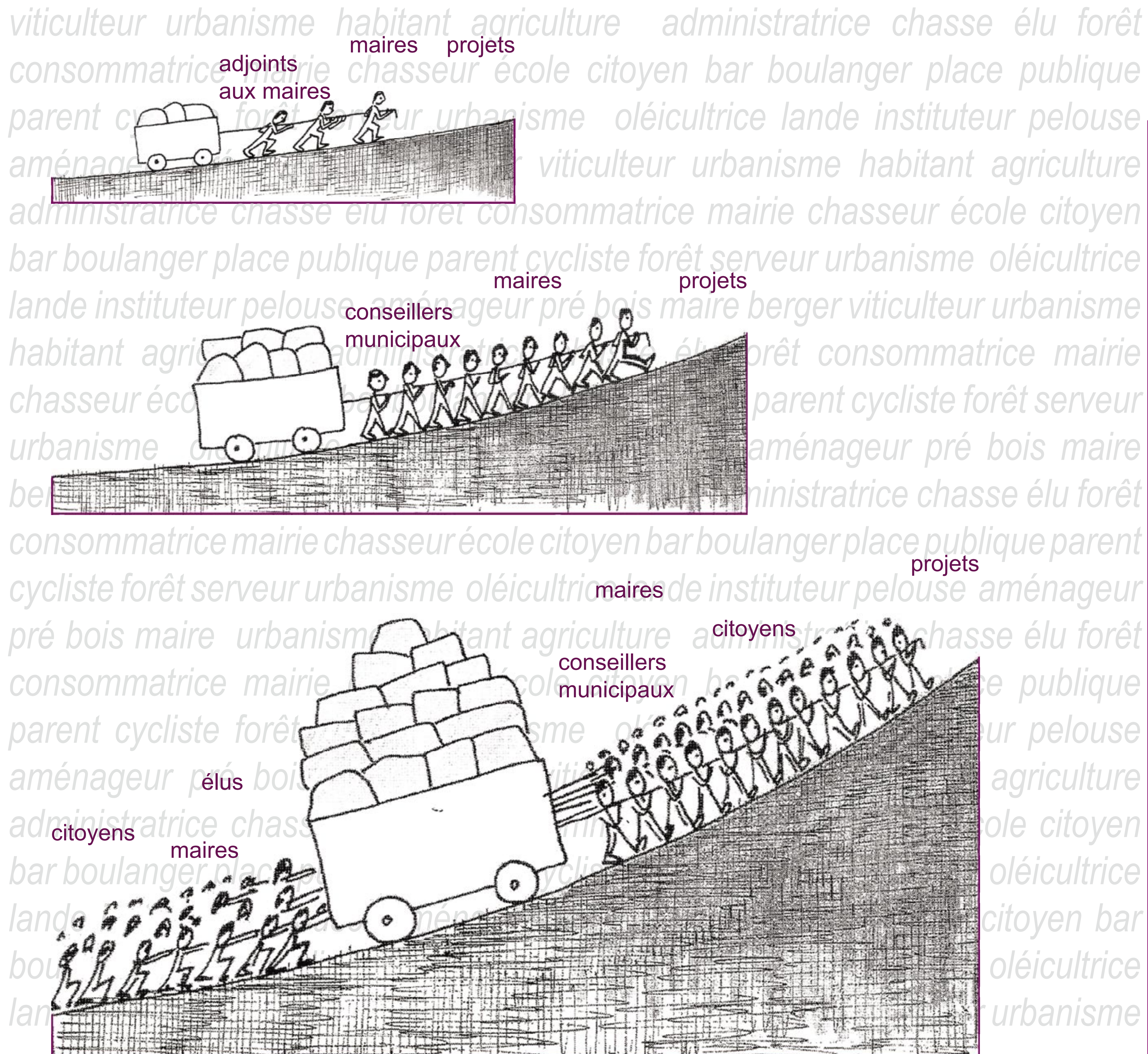
Maintenir des milieux ouverts identitaires de Causse.
Maintenir l'agriculture et maîtriser l'urbanisation

les enjeux en commun

- . maintenir l'activité agricole
- . garantir la biodiversité
- . prévention des feux

qui choisit le Lodévois-Larzac de demain

Apprécier
les évolutions
possibles pour
pouvoir décider
ensemble de
l'avenir des
paysages.



pourquoi pas vous !

Le Lodévois-Larzac est en train de changer et ce changement va continuer.

C'est aussi aux citoyens et aux conseillers municipaux de dessiner le Lodévois-Larzac de demain dans le cadre d'une politique d'aménagement du territoire, décidée au niveau régional et national.

Les possibilités des **citoyens** sont multiples. Ils peuvent avoir de l'influence par leur mode de vie, leur vigilance, leurs prises de positions, leurs propres initiatives et/ou leur participation aux projets de la Commune, de la Communauté de Commune, du Pays Coeur d'Hérault ou d'autres structures.

Le rôle des **élus**, des **communes** et des **collectivités territoriales** est

- de développer des outils urbanistiques nécessaires et adaptés, comme par exemple un PLU (Plan Local d'Urbanisme) ou une carte communale, en concertation/participation avec les habitants, les administrations et les acteurs.
- d'utiliser des outils participatifs (maquettes, réunions publiques, expositions etc.) pour informer et sensibiliser les habitants.
- de promouvoir l'intercommunalité

Gilles Brusque

exploitation viticole et troupeau de chèvres, en projet un abattoir de volaille fermière et un atelier de confiture

portrait

Il y a quelques années, après avoir travaillé 13 ans à la Cogema et 10 ans dans les travaux publics, Gilles Brusque a acheté des vignes dont il a restructuré le foncier et transformé les cépages en Syrah et Grenache pour les donner en fermage. La crise viticole a provoqué le non renouvellement du bail, l'obligeant à reprendre l'exploitation à son compte. Il vend son raisin à la coopérative de Lodève, mais compte transférer sa production sur la coopérative de Pégairolles de l'Escalette. Géographiquement, cette cave correspond davantage à ses terrains : question de cohérence quand on parle de terroir ! D'autre part, le fort investissement bénévole qui en fait le dynamisme n'est pas pour déplaire à Gilles.

En mai 2000, il prend un troupeau de chèvres qui compte actuellement 120 têtes. Il fait partie de la coopérative des Chevriers de l'Hérault (10 adhérents) à laquelle il vend son lait. Il entre ainsi sous l'AOC Pélardon. L'investissement en équipement et la charge de travail trop lourde pour une valeur ajoutée insuffisante l'ont fait renoncer à l'idée de faire ses fromages lui-même.

Sa femme et lui montent un projet de construction de 150 m² regroupant un abattoir de volaille fermière et un atelier de transformation de fruits déclassés pour faire des confitures. Cela représente un budget de 45.000 euros qui peut être supporté pour 35% par la région, l'Europe ne finançant plus ce type d'entreprise depuis peu. Avec toutes les démarches à accomplir, du permis de construire à l'agrément des services vétérinaires, il faudra compter un an et demi pour voir le projet aboutir.

Le raisin et le lait vendus aux coopératives n'offrent que de faibles marges, ils assurent seulement une sorte de fond de roulement. En vente directe, volailles et confitures amèneront eux un revenu significatif. A partir du réseau familial et des connaissances, le bouche à oreille a vite fait de faire connaître quel'un pour la qualité de ses produits. La vente sur les marchés locaux permettrait d'augmenter le volume d'affaire, mais elle requiert l'investissement d'un véhicule réfrigéré pour transporter les volailles. Cela suppose une disponibilité supplémentaire - ce qui, tous comptes faits, n'est pas vraiment viable. Car Gilles est seul à plein temps, et il doit mener trois activités de front !



André apicultrice
Barascut café-restaurant
La Vacquerie Brusque vignes et chèvres
Calamand spiruline
Campron Cantercel, HQE
Chambard menuisier
Colleci oliviers dans la bruyère et variétés sauvages
Joly maisons bioclimatiques
Jordy vignes
Corbin et Malan ovins
Meunier confiseries
Muzzarelli tailleur de pierre et maçonnerie spécialisée dans les monuments historiques
Poot fruits et légumes
Salvagnac menuisier
Sharp Anes randonnées avec un âne
Truscott

💡 mixité, diversité et complémentarité
💡 promotion du territoire avec et sur le territoire
💡 se fédérer autour d'un projet commun

Il croit à la nécessité de rassembler les produits locaux sous un label fort pour valoriser l'identité du terroir, en en donnant une image significative et porteuse. Il déplore la délocalisation des produits qui dilue leur identité et démotive les producteurs qui ne s'y reconnaissent plus. Deux logiques s'affrontent : d'un côté on aimerait resserrer les appellations autour des territoires, de l'autre on fusionne pour réduire le poids des charges de fonctionnement. Le défi consiste donc à trouver un mode de commercialisation qui soit à la fois performant et respectueux de l'identité des produits. Ici la grande difficulté de ce territoire où les productions agricoles dans leur ensemble ne sont pas de nature à faire du volume. C'est donc la qualité qu'il faut défendre à tout prix.

Gilles regrette l'individualisme ambiant et la difficulté à créer un réseau avec les autres producteurs locaux. Chacun fait sa petite cuisine dans son coin alors qu'un rassemblement et l'élaboration d'un projet commun recentreraient les énergies et permettraient d'avoir un soutien des collectivités locales prêtes à chercher des solutions, pourvu qu'elles aient des interlocuteurs en face d'elles ... Les orientations données aux PLU (Plans Locaux d'Urbanisme) en cours d'élaboration sont décisives de ce point de vue. En effet, il est urgent de protéger les zones agricoles existantes pour maintenir l'activité en place et favoriser l'installation de nouveaux producteurs pour qui l'accès au foncier est un véritable problème face à l'urbanisation galopante. Une concertation s'impose.

Philippe et Estelle Calamand

exploitation artisanale de spiruline, implantée dans la cuvette entre Le Puech et Villecun

portrait

Installés depuis sept ans dans la cuvette entre Le Puech et Villecun, Philippe et Estelle Calamand ont développé leur exploitation artisanale de spiruline, cyanobactérie de la famille des algues bleues.

Cette algue a été redécouverte il y a une trentaine d'années au Tchad dans la tribu des Kanembou chez qui elle constitue un élément de l'alimentation traditionnelle en période de difficulté.

Utilisée aujourd'hui comme complément alimentaire, sa culture est la plus économique en eau et en surface d'exploitation au regard de sa teneur en protéines.

Une assiette de riz et 10 gr de spiruline constituent une alimentation quotidienne complète et équilibrée. 5000 ha de culture de spiruline suffiraient à nourrir l'ensemble de la population mondiale en état de malnutrition !

Philippe et Estelle ont développé leur unité de production de 300 m² (bassins en mélange terre, paille, chaux) avec le soutien de l'ONG suisse Antena Technologie qui milite pour la souveraineté alimentaire, et l'aide de Claude Bellet, pépiniériste au Puech qui a mis à leur disposition une partie de l'eau chaude géothermique qu'il utilise pour ses cultures.

Dans l'Hérault, l'ensoleillement limite la période d'exploitation de mai à octobre. En hiver, ils partent en Afrique ou en Inde pour former bénévolement des locaux au montage de petites unités de production. L'école de culture de spiruline qu'il a fondée à Kollegal au Tibet a créé des vocations après leur départ en permettant à sept habitants de devenir des paysans autonomes.



André apicultrice
Barascut café-restaurant
La Vacquerie Brusque vignes et chèvres
Calamand spiruline
Campron Cantercel, HQE
Chambard menuisier
Colleci oliviers dans la bruyère et variétés sauvages
Joly maisons bioclimatiques
Jordy vignes
Corbin et Malan ovins
Meunier confiseries
Muzzarelli tailleur de pierre et maçonnerie spécialisée dans les monuments historiques
Poot fruits et légumes
Salvagnac menuisier
Sharp Anes randonnées avec un âne
Truscott entreprise HQE
...

💡 culture alternative
💡 produire et distribuer de manière autonome
💡 partager son expérience

Ils vendent leur production directement par correspondance à une clientèle de particuliers. Son savoir-faire, mélange d'empirisme (il est pionnier en France) et d'échanges avec des scientifiques, garantit un produit artisanal de qualité. Refusant le coût prohibitif de ses certifications, ils n'ont pas voulu entrer sous le label Bio. Localement ils vendent leur produit sur les marchés de Lodève et d'Octon.

Loin d'avoir un secret à défendre, leur porte est ouverte à quiconque voudrait apprendre et se lancer dans l'aventure. Seule mise en garde : c'est une culture rigoureuse. "Aide-toi et le ciel t'aidera !"

Frédéric Jordy

exploitation de 17 ha de vignes,
situés dans le bassin de Saint Jean de La Blaquière

portrait

A 31 ans Frédéric Jordy a repris l'exploitation viticole familiale depuis huit ans, après un BTS Viticulture - Oenologie. Il représente la quatrième génération du Domaine dont les premiers titres de propriété datent de 1850 environ. Même si certaines techniques évoluent, il est l'héritier d'un savoir faire que ses parents continuent de lui transmettre en l'aidant à reprendre le flambeau. Ses 17 ha de vignes s'étalent sur trois parcelles aux alentours de Loiras du Bosc, dans le bassin de Saint Jean de la Blaquière.

Il utilise des méthodes traditionnelles de vinification qu'il a apprises auprès de son père. Il estime que rien ne remplace une pratique de terrain avec de bons professionnels comme celle proposée par les formations en alternance.

Actuellement il réduit légèrement son volume de production pour gagner encore en qualité. Ne voulant pas lutter sur un marché mondial

qui privilégie les cépages, il préfère valoriser l'unicité de son terroir et mettre en avant l'authenticité de ses vins. L'AOC Coteaux du Languedoc "Terrasses du Larzac" mise en place en 2006 par un syndicat d'une trentaine de producteurs engagés donne une visibilité commerciale à l'identité de la production locale.

Frédéric est conscient d'être sur un marché de niche. Si le produit reste au centre de l'activité, le contact humain n'en est pas moins déterminant. Il vend du vin, certes, mais il accueille aussi ses clients, leur présente son travail et à travers lui son pays. Loin de toute spéculation, la franchise et la convivialité de la rencontre est fondamentale, elle fait partie du produit. La fidélité d'une clientèle particulière depuis plus de 30 ans est là pour en témoigner, qui achète la moitié des 1000 hectolitres de production annuelle. Le reste est distribué auprès des cavistes, des hôtels, des restaurants, et des négociants (200 hl).



André apicultrice
Barascut café-restaurant
La Vacquerie Brusque vignes et chèvres
Calamand spiruline
Campron Cantercel, HQE
Chambard menuisier
Colicci oliviers dans la bruyère et variétés sauvages
Joly maisons bioclimatiques
Jordy vignes
Corbin et Malan ovins
Meunier confiseries
Muzzarelli tailleur de pierre et maçonnerie spécialisée dans les monuments historiques
Poot fruits et légumes
Salvagnac menuisier
Sharp'Anes randonnées avec un âne
Truscott entreprise HQE
...

opter pour la qualité plutôt que la quantité
promouvoir un terroir en s'associant à d'autres exploitants
diversifier les canaux de distribution

La Maison du Terroir sur l'aire d'autoroute du Caylar offre une vitrine intéressante, elle incite les voyageurs à s'échapper du réseau routier pour aller à la découverte du pays et de ses producteurs. Même s'il y a eu des réalisations, la signalétique reste souvent insuffisante ou inappropriée pour guider les visiteurs vers les villages de l'arrière-pays et rendre visibles les activités qui s'y trouvent.

A terme, le Domaine Jordy ambitionne de devenir maître de son réseau commercial pour distribuer ses vins de façon autonome. Pour cela Frédéric présente la personnalité de son travail sur des petits salons de producteurs comme la Balade Dégustation dont c'est la 4^{ème} édition. Cette année, associant découverte du pays et de ses produits, cette manifestation permet aux producteurs de parler de leur terroir et d'en donner une image vivante. L'incontournable et complémentaire support Internet ne lui a pas échappé non plus, il fait actuellement réaliser son site, entrevoyant aussi la possibilité de développer ses ventes vers l'étranger.

Fany Corbin et Jean-Noël Malan

troupeau de 300 ovins viande en élevage extensif,
exploitation implantée à Villecun

portrait



André apicultrice
Barascut café-restaurant
La Vacquerie Brusque vignes et chèvres
Calamand spiruline
Campron Cantercel, HQE
Chambard menuisier
Colicci oliviers dans la bruyère et variétés sauvages
Joly maisons bioclimatiques
Jordy vignes
Corbin et Malan ovins
Meunier confiseries
Muzzarelli tailleur de pierre et maçonnerie spécialisée dans les monuments historiques
Poot fruits et légumes
Salvagnac menuisier
Sharp'Anes randonnées avec un âne
Truscott entreprise HQE
...

L'exploitation de Fany Corbin et Jean-Noël Malan se situe à Villecun, sur les contreforts du Larzac, en zone de moyenne montagne sèche. Sur un domaine de 200 ha, ils développent en élevage extensif un troupeau de 300 ovins viande. 10 ha labourables servent aux cultures de foin et de céréales qui permettent de nourrir les bêtes de façon autonome. Grâce à sa situation physique surplombante, leur production est exempte de toute pollution extérieure. Elle s'applique à suivre les processus naturels, en "laissant faire les choses".

Le coût excessif des certifications Bio a découragé le couple d'éleveurs à inscrire leurs produits sous ce label. Militants à la Confédération Paysanne, ils sortent progressivement du système coopératif pour développer la vente directe de leur viande. Un agneau qu'ils vendaient 75 euros, leur rapporte ainsi le double, 150 euros. Ils deviennent maîtres de fixer leur prix, ce qui n'est pas la règle dans le monde agricole que l'on connaît communément. Au delà des aspects financiers, ils affirment la volonté forte de promouvoir un terroir : redonner un visage au métier, recréer du lien entre le produit et son origine. En utilisant leurs connaissances personnelles, en allant sur les foires et marchés de producteurs, en participant aux événements de la vie locale, Fany et Jean-Noël développent progressivement leur réseau de distribution.

produire et vendre de manière autonome
s'insérer localement
intégrer une démarche éthique de commerce équitable

Ils fournissent également deux restaurants et livrent aux particuliers qu'il faut habituer à commander en quantité suffisante pour que ce soit viable (un demi agneau ne représente que 7 kilos de viande). Ce contact avec la clientèle est essentiel. Outre le plaisir de la relation humaine, il permet d'avoir un retour sur la satisfaction du consommateur, extrêmement motivante pour le maintien d'une qualité optimale.

Ils participent à la création d'une AMAP viande (Association de consommateurs pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) pour fidéliser une clientèle citoyenne et solidaire qui s'engage à acheter régulièrement gardant un droit de regard sur leurs méthodes de travail. Nous sommes ici dans le registre de commerce équitable. Avec d'autres producteurs locaux, ils montent également un projet de boutique paysanne à proximité de Montpellier. En créant un lien entre la côte et l'arrière-pays, cet espace permettra de regrouper les produits et de les vendre en diminuant les distances de distribution. L'aide des élus est attendue pour fournir un lieu...

Educatrice de formation, et adhérente à Racines (Réseau d'Agriculteurs Choisissant d'Inviter à la Nature les Enfants), Fany accueille depuis deux ans des maternelles, des primaires et des centres aérés à la journée. Loin d'une "ferme pédagogique zoo", elle sensibilise les enfants à la qualité de l'alimentation à travers différents ateliers et la découverte de la vie de l'exploitation. Elle aimerait mener des projets plus longs avec les enfants, par le biais desquels elle s'adresse aussi aux parents.

Véronique Meunier

plantation d'un verger diversifié et production de confiseries,
Mas de Geis, massif de l'Escandorgue

portrait

Il y a 12 ans, Véronique Meunier et son mari ont remonté les murs d'une ancienne bergerie en ruine pour s'y installer. C'est ainsi qu'a commencé la nouvelle vie du Mas de Geis sur le massif de l'Escandorgue, au dessus du cirque de Lavalette.

Un sérieux défrichage a permis la plantation d'un verger diversifié de 10 ha, cultivé sans engrais ni pesticides. Le couple a bénéficié du savoir faire des gens du pays pour réaliser des greffes de fruitiers sur les espèces sauvages déjà présentes sur le site.

Grâce à leur laboratoire de transformation, ils ont pu ensuite utiliser leurs fruits pour créer toute une gamme de produits allant des glaces et sorbets jusqu'aux chocolats en passant par les pâtes de fruit et autres pralines... sans colorants ni conservateurs évidemment !

En plus d'une vente de proximité par bouche-à-oreille, ils ont vendu leurs produits sur le Marché du Terroir à Lodève, ainsi que sur celui d'Antigone à Montpellier, jusqu'à ce que Véronique se blesse gravement à la jambe en travaillant sur ses terrains, et se retrouve dans l'impossibilité de marcher sans béquilles. Faisant de nécessité vertu, elle s'engage dans une autre aventure qui demande moins de mobilité laissant sa famille prendre le relais de la confiserie.

Ainsi est née l'Ecole des Vacances qui propose, hors temps scolaire, un soutien dans l'étude des langues (français, anglais, espagnol) par la pratique théâtrale. Véronique enseigne également le chinois (appris à l'Institut des Langues Orientales à Paris), langue pour laquelle elle vient d'achever une méthode d'apprentissage dédiée aux adolescents et inspirée de l'imagerie manga dont ils sont friands. Musicienne, elle donne aussi des cours de chant et de piano. C'est dans cet espace d'approches croisées que le fils d'un agriculteur local peut échanger avec un jeune colombien en séjour, ou qu'une adolescente venue renforcer son anglais peut se découvrir une passion pour le piano au contact d'un musicien.



💡 s'appropriier et utiliser les ressources locales
💡 partager une connaissance
💡 créer du lien par l'échange

C'est encore ce principe d'ouverture qui gouverne lorsqu'un groupe d'handicapés vient passer l'après-midi au mas pour une séance de dégustation, ou quand Véronique emmène avec elle quelques élèves pour donner des petits concerts aux résidents du service de gériatrie de l'hôpital de Lodève.

Pour Véronique, créer du lien est essentiel. Loin d'une vision cloisonnée, elle aime ouvrir les espaces et les possibilités de rencontre. Il suffit de passer sa porte pour s'en rendre compte.

André
apicultrice
Barascut
café-restaurant
La Vacquerie
Brusque
vignes et chèvres
Calamand
spiruline
Camprédon
Cantercel, HQE
Chambard
menuisier
Collec

oliviers dans la bruyère
et variétés sauvages
maisons bioclimatiques
vignes
Corbin et Malax
ovins
Meunier
confiseries
Muzzaelli
tailleur de pierre et
maçonnerie spécialisée
dans les monuments
historiques
Poot
fruits et légumes
Vavagne
menuisier
Saurin Anas
randonnée avec un âne
Truscott
entreprise HQE

Jocelyne et Pascal Poot

production de fruits, légumes et commercialisation de plants et de semences
exploitation située à Olmet

portrait

A Olmet, près de 300 variétés
anciennes de tomates
sont cultivées suivant un
procédé des plus simples ...

Quand Pascal et Jocelyne Poot se sont installés, il y a 5 ans, à Olmet, personne ne pensait que ces deux maraîchers réussiraient à cultiver quoi que ce soit sur ces mauvaises terres d'à peine 5cm de profondeur. Sur ces parcelles de sol aride à flanc de coteaux, on ne s'imaginait pas pouvoir trouver autre chose que de la garrigue.

Mais Pascal Poot ne s'est pas arrêté à cela, il a su voir le potentiel. Après 15 ans passés dans le Lot dans des conditions similaires, il est revenu dans son pays natal avec cette philosophie : "Ne strictement rien faire ; laisser la nature se charger du travail." Ici, en effet, les légumes ont poussé dès la première année avec succès, sans traitement ni protection, sans engrais et encore moins d'arrosage. "Je me suis demandé pourquoi les agriculteurs se donnent tant de mal à cultiver leurs légumes alors qu'à côté les mauvaises herbes poussent facilement sans rien exiger", explique Pascal.

"Les plantes sont comme nous. Si on s'en occupe trop, elles deviennent paresseuses et ne peuvent plus se protéger contre les maladies, la sécheresse ..."

Lui qui revendique de ne jamais faire comme les autres, il s'est démarqué des méthodes agricoles actuelles en laissant les plantes se débrouiller. Au bout de trois saisons sans soin, et après avoir sélectionné les individus les plus vigoureux, il a obtenu des variétés particulièrement résistantes.

C'est ainsi que Pascal et Jocelyne cultivent, dans des conditions extrêmes, plus de 300 variétés anciennes de tomates entre autres poivrons, potirons, courgettes, radis noirs, navets jaunes, ... Plutôt que de s'achamer à dépierrer le terrain, ils maintiennent au contraire les cailloux aux pieds des plantes pour retenir l'humidité contenue dans le sol. Un été, le mildiou, qui avait ravagé les vignes alentour, a épargné leurs tomates a priori beaucoup plus vulnérables.

Les grands groupes phytosanitaires français et américains ont racheté les gros semenciers. Ils les obligent à commercialiser un panel restreint de semences qui produiront des plantes affaiblies et demandeuses d'engrais ...



💡 initiative "résistante"

💡 agir localement dans un contexte mondialisé

💡 transmettre son expérience

Face à ce marché monopolisé à 95%, des petits producteurs comme Pascal et Jocelyne s'associent à d'autres pour maintenir des catalogues de semences biologiques (Germinance, Biogerme, Graine de Païs). En proposant 5 fois plus d'espèces, ils gagnent 3 fois moins ... c'est le prix de leur résistance pour la biodiversité. Il faut savoir aussi que la France ne respecte pas les directives européennes qui permettent le libre échange des variétés dites de conservation. C'est donc dans une semi légalité, une sorte de tolérance de mauvaise conscience, que l'Etat français ferme les yeux et laisse faire ces résistants pourvu qu'ils ne fassent pas trop de bruit.

Pas de publicité ; ils vendent leurs légumes par bouche-à-oreille dans toute la région, et leurs semences dans la France entière et en Europe, alors que certains voisins d'à côté ignorent leur existence. Quelques unes de leurs variétés sont même cultivées jusqu'au Cameroun, aux portes du désert.

En bon autodidacte, et pour n'être jamais allé à l'école, Pascal n'en donne pas moins des cours à l'Université de Clermont Ferrand pour enseigner son procédé. S'il fallait prouver qu'il existe une autre agriculture, loin des méthodes agricoles intensives et polluantes ...

André
apicultrice
Barascut
café-restaurant
La Vacquerie
Brusque
vignes et chèvres
Calamand
spiruline
Camprédon
Cantercel, HQE
Chambard
menuisier
Collec

oliviers dans la bruyère
et variétés sauvages
maisons bioclimatiques
vignes
Corbin et Malax
ovins
Meunier
confiseries
Muzzaelli
tailleur de pierre et
maçonnerie spécialisée
dans les monuments
historiques
Poot
fruits et légumes
Vavagne
menuisier
Saurin Anas
randonnée avec un âne
Truscott
entreprise HQE



on souhaiterait vous raconter l'histoire... d'un très beau pays dans le cœur d'Heroult



il y avait une belle qualité de vie, et un équilibre entre l'agriculture, les villages, la forêt.



mais l'expansion des villes... de Montpellier même à 50 kilomètres se fait sentir.



l'autoroute "arrive"...



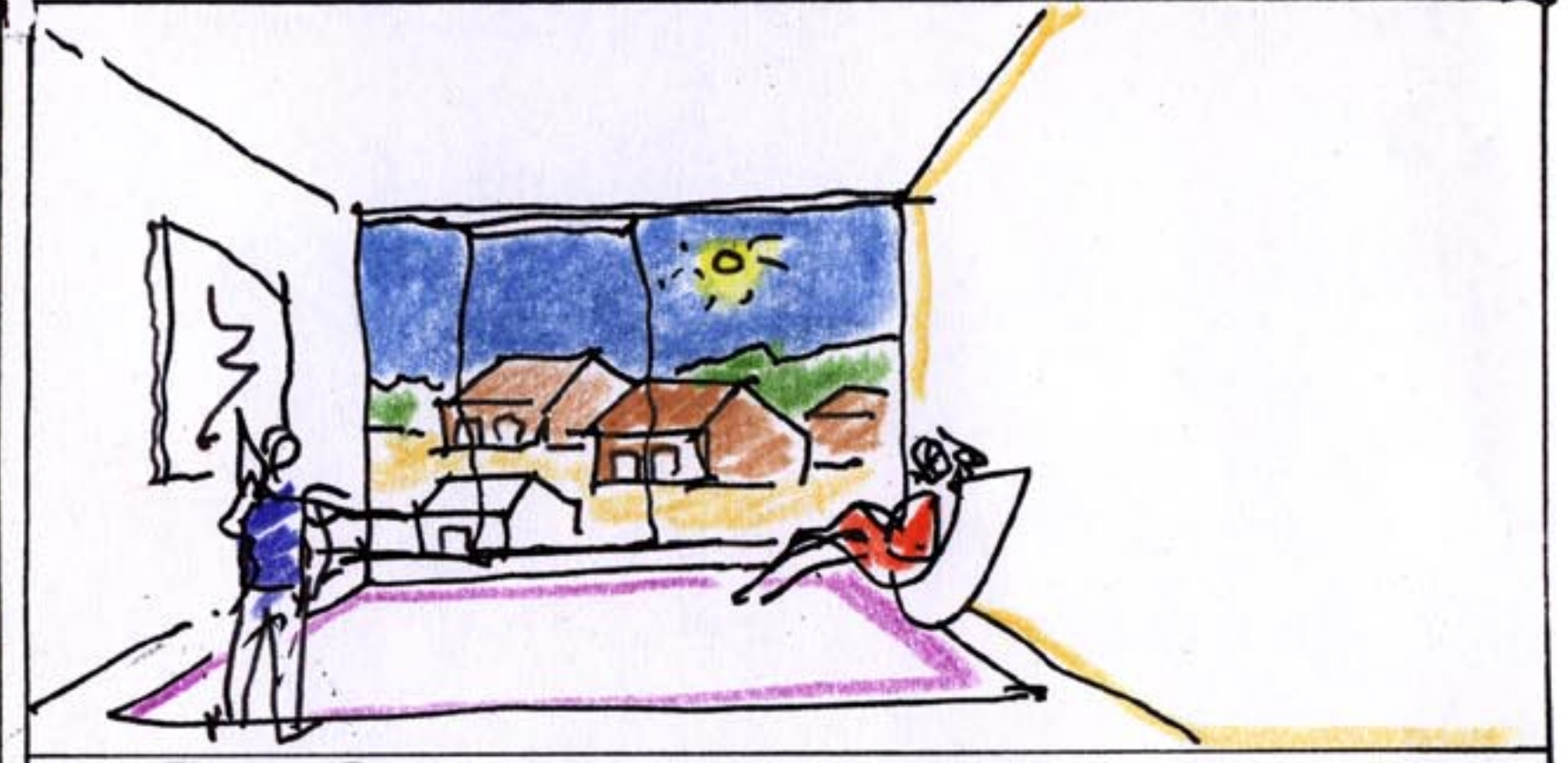
des familles des grandes villes sont attirées par



la possibilité de réaliser un rêve & vie, piscine, la calme.



mais... les rêves des uns s'ajoutent aux rêves des autres



et le rêve disparaît... il n'y a plus la belle vue sur le paysage, ni la calme...



la pression foncière devient une réalité pressive... l'agriculture pérenne est délaissée au profit d'agriculture annuelle... les terrains se vendent.

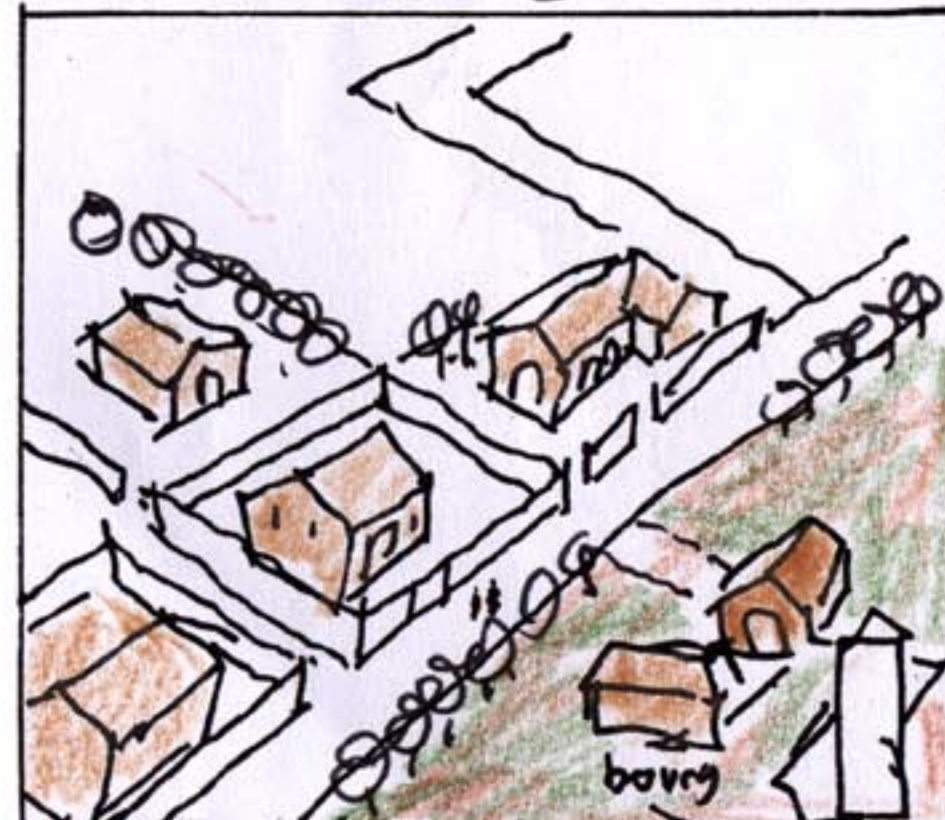
et si on recommençait notre histoire...



les habitants et les élus des villages souhaitent pouvoir accueillir les nouveaux arrivants



mais pas n'importe comment : élaborer une politique d'aménagement qui permette de maintenir la qualité de vie



et ne pas accepter ces lotissements qui n'ont pas de relations avec les villages.



pour maintenir et diversifier l'agriculture et promouvoir des constructions en relation directe avec le village...



rechercher et promouvoir l'imagination de nouveaux équilibres & une agriculture / viticulture de qualité et diversifiée, maintenir l'artisanat et des circuits courts entre production et consommateurs...